

Les faiseurs de miracles (The Miracle Workers)

Le détachement en provenance de Faide Keep avançait vers l'Est à travers les dunes. En tête venait Lord Faide, un grand homme dans la force de l'âge, maigre et félin, à la face blafarde de dyspeptique. Il pilotait le char ancestral des Faide, un véhicule profilé comme un bateau qui flottait à soixante centimètres au-dessus de la mousse. Près de lui étaient posées son épée, sa dague et son arme ancestrale. Derrière chevauchaient cent chevaliers en armure suivis d'une troupe de cinq cents hommes d'armes à pied. Un long convoi de fourgons et chariots fermait la marche.

Une heure avant le coucher du soleil, deux éclaireurs firent leur apparition, venant de l'est, Ils montaient des chevaux à tête massive qui galopaient à la manière des chiens. Lord Faide arrêta son véhicule. Derrière lui les membres de son clan, les chevaliers d'un rang inférieur et les hommes d'armes s'immobilisèrent. Un peu plus loin les fourgons à bagages et les chariots à grandes roues des sorciers freinèrent en grinçant et s'arrêtèrent à leur tour.

Les éclaireurs s'approchèrent à bride abattue et au dernier moment jetèrent leurs bêtes sur le côté. Ils sautèrent sur le sol, laissant leurs chevaux aux longues jambes velues griffer la mousse du sabot, et se précipitèrent vers Lord Faide en criant: "Le chemin de Ballant Keep est bloqué!"

Lord Faide se dressa dans son véhicule et son regard se tourna vers l'Est, où moutonnaient les dunes tachées de gris et de vert.

— "Combien de chevaliers? Combien d'hommes?" demanda-t-il.

— "Ni chevaliers ni hommes, Seigneur. Le Premier Peuple a fait pousser une nouvelle forêt entre Wildwood Nord et Wildwood Sud."

Lord Faide demeura un moment silencieux, réfléchissant, puis il reprit sa place sur le siège et manœuvra le levier de démarrage. Le char émit un sifflement puis s'ébranla avec une secousse.

Les chevaliers éperonnèrent leurs chevaux et les hommes d'armes reprirent leur marche penchée. Le convoi de fourgons se remit en branle à son tour, et les six chariots des sorciers l'imitèrent. Le grand disque du soleil, légèrement teinté de rose, plongea vers l'ouest et commença à s'engloutir derrière les dunes. Wildwood Nord apparut vaguement sur la gauche, séparée de Wildwood Sud par une étendue de terre caillouteuse parsemée de rares touffes de mousse. Au moment où le soleil disparaissait entièrement derrière l'horizon, la nouvelle plantation devint visible, long alignement de jeunes arbres unissant les deux étendues boisées comme un canal relie deux mers.

Lord Faide immobilisa à nouveau son char et sauta sur la mousse. Il jaugea l'emplacement d'un regard circulaire, puis donna l'ordre d'installer le camp. Fourgons et chariots furent disposés en un vaste demi-cercle et leur contenu déchargé.

Pendant un moment, Lord Faide observa l'activité d'un oeil aigu et critique, puis il tourna le dos au camp et se mit à marcher lentement dans le crépuscule naissant, foulant sous ses semelles la mousse et la lavande des dunes. A quinze milles dans l'est se tenait son dernier ennemi, Lord Ballant de Ballant Keep. Considérant le combat qui l'attendait le lendemain, Lord Faide se sentait raisonnablement confiant et optimiste. Les membres de son clan étaient loyaux et francs, et ses troupes aguerries par une douzaine de campagnes. Le Chef Sorcier de Faide Keep était Hein Huss, et il avait pour associé trois des plus puissants sorciers de Pangborn: Isak Comandore, Adam McAdam et le remarquable Enterlin, chacun assisté de ses propres sorciers en second, jeteurs de sorts et apprentis. Ensemble, ils formaient un groupe impressionnant et redoutable.

Il y aurait certes des obstacles à surmonter: Ballant Keep était une forteresse puissante; Lord Ballant combattrait obstinément et avec détermination; Anderson Grimes, le sorcier de Ballant, était redouté et respecté. Il y avait aussi cette gêne causée par le Premier Peuple et ses plantations nouvelles qui obstruaient la trouée existant entre Wildwood Nord et Wildwood Sud. Le Premier Peuple était une race faible et anémique, incapable de résister aux hommes en combat normal, mais il protégeait ses forêts au moyen de trappes et de traquenards mortels. Lord Faide jura doucement entre ses dents. Tourner l'une ou l'autre des deux forêts présentait trois jours de marche supplémentaires, ce qui était proprement intolérable.

Lord Faide regagna le camp. Les feux étaient allumés, la soupe cuisait dans de grandes marmites, et des rangées de trous individuels avaient été creusées dans la mousse. Les chevaliers étaient occupés à panser leurs chevaux à l'intérieur de l'enclos formé par les fourgons et les chariots. La tente de Lord Faide avait été dressée sur une éminence, tout près de son antique char. Lord Faide procéda à un rapide; tour d'inspection, notant silencieusement chaque détail. Les sorciers campaient séparément, un peu à l'écart des hommes d'armes. Les apprentis et les jeteurs de sorts de rang inférieur préparaient la nourriture, pendant que les sorciers et leurs assistants de haut rang étaient occupés sous leur tente à installer leurs coffres à figurines et leurs bagages, réparant le désordre causé par les cahots et les secousses du chemin.

Lord Faide pénétra sous la tente de son Chef Sorcier. Hein Huss était un homme énorme, avec des bras et des jambes gros comme des troncs d'arbres et un corps de la dimension d'une barrique. Il avait un visage rond, rose et placide, et des yeux d'une limpidité de cristal. Son crâne était recouvert de raides poils gris taillés en brosse, qu'il ne prenait pas la peine de dissimuler sous la coiffè que les sorciers portaient habituellement afin de se prémunir contre toute attaque portée à leur chevelure. Hein Huss dédaignait les précautions de ce genre. Il avait l'habitude de dire, en montrant ses dents dans un rire qui lui partageait la figure en deux: "Qui donc

s'aviserait de jeter un sort au pauvre vieux Hein Huss? Il est si inoffensif! Celui à qui viendrait cette idée mourrait certainement de honte et de remords.”

Lord Faide trouva Huss occupé à ranger son coffre à figurines dont les portes ouvertes révélaient des centaines de petits personnages alignés sur des étagères. Certains d'entre eux étaient enchaînés au Chef Sorcier au moyen d'une mèche de cheveux, d'un fragment de vêtement ou de rognures d'ongles; d'autres étaient enduits de graisse, de salive, d'excréments, de sang. Lord Faide savait parfaitement qu'une représentation de lui-même figurait dans la collection de figurines, et il savait aussi que sur simple demande de sa part, Hein Huss le délivrerait sans hésitation de toute entrave. Une partie de la mana de Huss venait de son énorme confiance, et aussi de l'aisance de son pouvoir dont l'exercice ne lui demandait qu'une infime dépense d'énergie. Le Chef Sorcier regarda Lord Faide et lut une pensée dans son esprit.

— “Lord Ballant ne connaissait pas l'existence de cette nouvelle plantation,” dit-il.

— “Il en a été informé il y a peu de temps par Anderson Grimes, et il espère que cela vous retardera. Grimes est entré en communication avec Gisbome Keep et Castle Cloud, et trois cents hommes quittent ces deux forteresses ce soir afin d'aller renforcer la garnison de Ballant Keep. Ils arriveront dans deux jours. Lord Ballant exulte.”

Lord Faide se mit à marcher de long en large, les mains dans le dos.

— “Pouvons-nous franchir cette plantation?” demanda-t-il.

Hein Huss émit un grognement de désapprobation.

— “Il existe de nombreux futurs. Dans certains, vous passez. Dans d'autres, vous ne passez pas. Préciser quels sont les futurs propices dépasse mes possibilités.”

Lord Faide avait appris depuis longtemps à maîtriser son impatience en face de ce qui lui semblait parfois être pure pédanterie de la part de son Chef Sorcier. Il grommela:

— “Etablir des plantations dans les dunes de cette façon est à la fois complètement stupide et très hardi. Je n'arrive pas à imaginer ce que ces sauvages ont l'intention de faire.”

Hein Huss réfléchit puis, à contrecœur, offrit une idée:

— “Supposons que maintenant, ils continuent en plantant une nouvelle forêt entre Wildwood Nord et Sarrow Copse, et une autre entre Wildwood Sud et Old Forest?”

— “Faide Keep se trouverait alors presque cerné par la forêt.”

— “Et si, pour conclure, ils établissaient une dernière plantation entre Sarrow Copse et Old Forest?”

Lord Faide s'arrêta de marcher et demeura aussi immobile qu'une statue, pensif et les yeux étreints,

— “Alors, nous serions emprisonnés... Ces nouvelles plantations, ils les ont déjà commencées?”

— “On le prétend.”

— “Qu'en attendent-ils?”

— “Je ne sais pas. Peut-être leur intention est-elle d'isoler les forteresses et ensuite de débarrasser la planète des hommes qui l'occupent. Peut-être veulent-ils plus simplement renforcer leur protection en s'emparant des passages entre les forêts.”

Lord Faide réfléchit. La dernière suggestion de Huss lui semblait la plus raisonnable. Durant les premiers siècles de l'établissement de l'homme, des jeunes gens sportifs avaient organisé des parties de chasse à l'autochtone, obligeant à coups de lances et de massues le Premier Peuple à abandonner ses dunes natales et à se réfugier dans les forêts.

— “Evidemment, ils sont plus intelligents que nous le supposons. Adam McAdam assure qu'ils ne pensent pas, mais il semblerait qu'il commette une erreur.”

Hein Huss haussa les épaules,

— “Leur processus cérébral est différent de celui des humains, voilà tout. Comme Adam McAdam ne réussit pas à entrer en communication télépathique avec eux, il en déduit tout naturellement qu'ils ne "pensent" pas. C'est un raisonnement simpliste. Je les ai observés à Forest Market. Je puis vous assurer qu'ils commercent intelligemment.”

Il leva la tête, parut écouter, puis se pencha et fouilla dans son coffre. Il prit une des figurines et serra délicatement le fil qui était noué autour de son cou. A l'extérieur de la tente quelqu'un toussa, puis avala l'air avec un bruit déchirant. Huss fit une légère grimace et desserra le nœud.

— “C'est l'apprenti d'Isak Comandore”, dit-il.

— “Il espère parfaire le simulacre de Hein Huss sur lequel il travaille. Je dois dire qu'il est plein de zèle et d'application; il s'efforce de mettre ses pieds dans les empreintes de mes pas chaque fois que cela est possible.”

Lord Faide se dirigea vers l'abattant de la tente.

— “Nous lèverons le camp de bonne heure. Soyez sur le qui-vive, il se peut que je requière votre aide.”

Il laissa retomber le panneau de toile et disparut dans l'obscurité, Hein Huss reprit son travail de rangement interrompu. Presque aussitôt il sentit nettement l'approche de son rival, le sorcier Isak Comandore, qui convoitait le poste de Chef Sorcier avec une envie dévorante. Huss referma le coffre et se redressa. Coman-

dore pénétra sous la tente. C'était un homme de haute taille, squelettique et voûté, dont la tête de forme triangulaire était à demi dissimulée sous un capuchon de bure grossière. Il avait des yeux rouge-brun au regard brûlant sous des sourcils roux.

— “J'offre tous les droits que je détiens sur Keyril, et cette proposition inclut les masques, la robe de cérémonie et les amulettes. De tous les démons jamais imaginés, Keyril est certainement le plus redoutable et le plus respecté. Le simple fait de prononcer son nom équivalait à la moitié de l'effort qu'il est nécessaire de fournir pour réaliser une possession. Keyril est un cadeau inappréciable. Je ne puis offrir plus.”

Huss secoua la tête. Ce que Comandore désirait en échange, c'était le simulacre de Tharon Faide, le fils aîné de Lord Faide – complet avec vêtements, cheveux, peau, cils, larmes, déjections, sueur et expectorations – la seule représentation existante car Lord Faide gardait son fils plus jalousement que sa propre personne.

— “Je ne mésestime pas votre offre,” dit-il, “mais mes propres démons me suffisent. Après tout, le nom de Dant est chargé d'autant de terreur que celui de Keyril.”

— J'ajoute cinq cheveux de la tête du sorcier Clarence Seam. Ce sont les derniers, car il est maintenant complètement chauve.”

— “N'insistez pas. Je garde le simulacre.”

— “Comme vous voudrez,” dit Comandore avec âpreté. Il tourna la tête et jeta un regard vers l'entrée de la tente.

— “C'est encore mon idiot d'apprenti. Il marche à reculons en plaçant les pieds de sa figurine dans vos empreintes.”

Huss ouvrit le coffre et donna une chiquenaude à l'une des figurines. Une exclamation étouffée lui parvint de l'extérieur de la tente. Huss sourit.

— “Il est jeune et ardent et, qui sait, peut-être intelligent.”

Il marcha vers l'entrée de la tente et appela:

— “Hé! Sam Salazar! Que fais-tu? Viens ici!”

L'apprenti Sam Salazar entra en clignant des yeux. C'était un jeune homme trapu aux joues vermeilles, dont la tête était surmontée d'une masse plutôt hirsute de cheveux couleur de paille. Dans une main, il tenait une figurine ventrue à peine ébauchée, qui était de toute évidence supposée représenter Hein Huss.

— “Tes agissements intriguent à la fois ton maître et moi-même,” dit Huss.

— “Il doit y avoir une certaine méthode à la base de tes bêtises, mais nous n'arrivons pas à la percevoir. Un exemple: au moment où tu places mon simulacre dans les empreintes de mes pas et le fais voyager à reculons, je sens une traction sur mes

chevilles. Automatiquement, tu es puni pour ta maladresse, mais cela ne t'empêche pas de recommencer.”

Sam Salazar montra quelques signes de confusion.

— “Le Sorcier Comandore nous a enseigné que la réalisation de nos ambitions n'irait pas sans souffrances.”

— “Si ton ambition est de devenir Sorcier,” dit sèchement Comandore, “tu ferais bien d'améliorer tes méthodes.”

— “Ce garçon est plus habile que vous ne le supposez,” dit Hein Huss. Il prit la figurine de Sam Salazar, cracha dans sa bouche, puis arracha un de ses cheveux et l'introduisit dans l'orifice approprié.

— “Il possède maintenant un simulacre efficace, réalisé à peu de frais. Maintenant, apprenti Salazar, comment as-tu l'intention de t'y prendre pour m'envoûter?”

— “Oh! je n'oserais jamais,” bredouilla Sam Salazar en reprenant la statuette que Hein Huss lui tendait. “Je désire simplement combler les espaces vides dans mon coffre à figurines.”

Hein Huss hocha la tête d'un air approbateur.

— “C'est une raison qui en vaut une autre. Evidemment, tu possèdes une représentation d'Isak Comandore?”

Mal à l'aise, Sam Salazar jeta un regard de côté à mon maître.

— “Il ne laisse ni traces ni empreintes. S'il y a une bouteille vide et débouchée dans la pièce où il se trouve, il respire à l'abri de sa main.”

— “Mais c'est ridicule!” s'exclama Hein Huss. “De quoi avez-vous peur, Comandore?”

— “J'assure ma protection éventuelle,” dit sèchement Comandore. “Vous venez d'avoir un geste amical vis-à-vis de cet apprenti, mais il se peut qu'un jour un ennemi mette la main sur votre simulacre. Alors, vous regretterez cette bravade.”

— “Bah! Mes ennemis sont tous morts, à l'exception de deux ou trois qui n'osent pas se démasquer.”

Huss assena une grande claque dans le dos de Sam Salazar.

— “Demain, apprenti Salazar, de grandes choses t'attendent.”

— “Quelle sorte de grandes choses?”

— “L'honneur et le noble sacrifice de soi-même. Bien que cela l'humilie profondément, Lord Faide est contraint de solliciter du Premier Peuple, l'autorisation de franchir la nouvelle plantation. Demain, Sam Salazar, tu prendras la tête de ceux

qui seront chargés de tracer un chemin aux parlementaires au milieu des pièges et des traquenards de tous ordres qui sont dissimulés sous la mousse.”

Sam Salazar secoua la tête et recula.

— “D'autres sont plus dignes que moi d'accomplir cette mission. Je préfère voyager à l'arrière avec les chariots.”

Comandore fit un geste menaçant dans la direction du jeune homme.

— “Tu feras ce qu'on t'ordonnera de faire. Maintenant, laisse-nous. Ton bavardage nous fatigue.”

Lorsque Sam Salazar eut disparu, Comandore se tourna vers Hein Huss.

— “Pour en venir au combat de demain, je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'Anderson Grimes est un spécialiste chevronné des démons. Si j'ai bonne mémoire, il a créé Pont, qui plonge dans l'inconscience, Everid, dont la colère est redoutable, et Deigne, un monstre qui répand la terreur. Il faudra que nous prenions garde, en leur ripostant, de ne pas nous neutraliser mutuellement. Ce serait catastrophique.”

— “C'est vrai,” gronda Huss. “Je soutiens depuis une éternité qu'un sorcier unique – en fait, le Sorcier en chef – est plus efficace qu'un groupe composé d'éléments dont les desseins sont parfois opposés, mais Lord Faide est dévoré d'ambition et il ne m'écoute pas.”

— “Son Chef Sorcier avance en âge. Peut-être veut-il parer à toute éventualité en s'assurant qu'il a à la portée de la main d'autres sorciers tout aussi efficaces.”

— “Plusieurs chemins conduisent au futur,” accorda Hein Huss. “Lord Faide est parfaitement avisé en s'intéressant de bonne heure à ma succession. Plusieurs années d'entraînement sont nécessaires à celui qui un jour prendra ma place. J'envisage de jauger les aptitudes de tous les sorciers de second rang et de sélectionner le plus prometteur. Demain, c'est vous seul qui serez chargé de combattre les démons d'Anderson Grimes.”

Isak Comandore hochait poliment la tête.

— “Vous faites preuve de sagesse en renonçant aux responsabilités. Lorsque je sentirai venir le poids des ans, j'espère que j'agirai avec la même clairvoyance. Bonne nuit, Hein Huss. Je dois préparer mes masques de démons. Demain, il faut que Keyril combatte comme un géant.”

— “Bonne nuit, Isak Comandore.”

Hein Huss venait à peine de s'asseoir sur son escabeau lorsqu'on gratta doucement au panneau de toile qui masquait l'entrée de la tente. Il tourna la tête et vit Sam Salazar qui le regardait par l'entrebâillement.

— “Qu'est-ce qu'il y a, mon garçon?” grogna Hein Huss. “Qu'est-ce que tu as encore à rôder par ici?”

Sam Salazar pénétra sous la tente et posa sur la table la figurine représentant Hein Huss.

— “Je ne désire pas garder ce simulacre,” dit-il.

— “Alors, jette-le dans un fossé,” dit Huss d'un ton bourru, “Et cesse de m'ennuyer avec tes tours stupides. Tu as réussi à t'imposer efficacement bien que d'une manière importune à mon attention, mais tu sais parfaitement que tu ne peux pas quitter l'équipe de Comandore sans son consentement formel.”

— “Et si j'obtiens ce consentement?”

— “Tu t'attireras son inimitié, et il se servira de ton simulacre contre toi. Contrairement à moi, tu es très vulnérable et tu ne résisterais pas à un envoûtement. Au fait, pourquoi veux-tu quitter Comandore? C'est un homme d'une grande compétence et d'une grande habileté, et tu ne peux trouver meilleur professeur.”

Sam Salazar hésita, puis dit:

— “Le Sorcier Comandore, bien qu'expérimenté, est hostile aux idées nouvelles.”

Hein Huss bougea lourdement sur son siège et examina Sam Salazar avec ses yeux limpides.

— “Quelles idées nouvelles? Les tiennes?”

— “Des idées qui sont nouvelles pour moi et, pour autant que je le sache, qui le sont également pour Isak Comandore, Mais il ne dit ni oui ni non.”

Hein Huss soupira et installa sa masse monumentale plus confortablement.

— “Vas-y, expose-moi ces idées. Je jugerai de leur nouveauté.”

— “Tout d'abord, je me suis posé des questions au sujet des arbres. Ils sont sensibles à la lumière, à l'humidité, au vent, à la pression. La sensibilité implique la sensation. Pourquoi un homme ne serait-il pas capable de pénétrer dans l'âme d'un arbre afin de juger de la qualité de ses sensations. Si un arbre était capable de conscience, cette faculté pourrait s'avérer utile. On choisirait des arbres situés à des emplacements stratégiques et un pénétrerait en eux quand on le désirerait. Ce seraient en somme des sentinelles végétales.”

Hein Huss eut une moue sceptique.

— “C'est une idée amusante, mais en pratique irréalisable. La lecture de pensée, la possession, la télé voyance et autres phénomènes similaires nécessitent un accord psychique comme condition de base. Il est indispensable qu'à un niveau ou à un autre, les esprits puissent s'identifier. S'il n'y a pas identité, il ne peut y avoir communication. L'arbre et l'homme sont situés à des pôles opposés, Il n'existe entre eux

aucun point de comparaison. Il s'ensuit que la plus infime lueur de compréhension mutuelle devrait être considérée comme un vrai miracle de la sorcellerie.”

Sam Salazar hocha tristement la tête.

— “A un certain moment, j'ai espéré pouvoir réussir à m'identifier à un arbre.”

— “Pour cela, il faudrait que tu puisses devenir un végétal, Quant à l'arbre, il est exclu qu'il puisse jamais devenir un homme!”

— “C'est ainsi que j'ai raisonné,” dit Sam Salazar. “Je suis allé seul au milieu d'un bosquet d'arbres, et j'ai choisi un haut conifère. J'ai enfoncé mes pieds dans la terre et je suis resté là... nu et silencieux, sous le soleil et sous la pluie, du matin au soir et du crépuscule à l'aube, J'ai fermé mon esprit à toute pensée humaine, mes oreilles aux sons, mes yeux à toute vision. Je n'ai pris d'autre nourriture que le soleil et la pluie, et j'ai projeté mentalement des racines à partir de mes pieds et des branches à partir de mon torse. Je suis demeuré ainsi trois fois trente heures, en ménageant entre chaque période un intervalle de deux jours. Je me suis approché de l'état d'arbre aussi près que cela est possible à un être fait de chair et de sang.”

Hein Huss manifesta son amusement par un long gloussement intérieur.

— “Et tu as réussi à t'identifier à l'arbre?”

— “Non,” admit Sam Salazar. “Il m'est simplement arrivé d'éprouver des sensations d'arbre – sous l'activité du soleil, à la fraîcheur de la pluie et dans l'incomparable paix de la nuit – mais mon expérience a été négative du point de vue visuel et auditif. Cependant, je ne regrette pas de m'être livré à cette tentative. Ça été une discipline utile.”

— “Et un effort intéressant, même s'il est demeuré stérile. Ton idée n'est pas d'une originalité extrême, loin de là, mais l'empirisme de la méthode – pour employer un terme archaïque – est indiscutablement courageux. Il a sans doute contrarié Isak Comandore, qui professe le plus profond mépris à l'égard des superstitions de nos ancêtres. Je suppose qu'il t'a sermonné en te mettant en garde contre la futilité, la métaphysique et l'inspirationnisme.”

— “Oui,” dit Sam Salazar. “Il a exprimé son opinion en détail.”

— “Tu devrais apprendre la leçon par cœur. Isak Comandore est parfois incapable de rendre crédible la vérité la plus évidente. Néanmoins, je te citerai le cas de Lord Faide qui, bien que se considérant comme un homme éclairé et libre de toute superstition, voyage toujours dans son char antédiluvien, porte sur lui une arme vieille de sept cents ans et fait confiance à son vieux canon Hellmouth pour protéger Faide Keep.”

— “Peut-être qu'inconsciemment il a la nostalgie des anciens temps magiques,” suggéra pensivement Sam Salazar.

— “Peut-être,” accorda Hein Huss. “Et tu éprouves la même nostalgie?”

Sam Salazar hésita.

— “Il flotte autour du passé une aura de merveilleux, et il s'en dégage une sorte de grandeur sauvage. Mais naturellement,” ajouta-t-il vivement, “le mysticisme ne doit être en aucun cas le substitut de la logique orthodoxe.”

— “Naturellement,” dit Hein Huss. “Maintenant, laisse-moi. Il faut que je me penche sur les événements de demain.”

Une fois seul, Hein Huss se remit sur ses pieds en soufflant et en grognant. Il marcha jusqu'à l'entrée de la tente, souleva un pan de l'abattant de toile et embrassa le camp du regard. Tout paraissait tranquille. Les feux mourants rougeoyaient et les soldats dormaient, allongés dans leurs trous individuels. Au loin, du nord jusqu'au sud, les forêts formaient une masse imprécise. De légères lueurs vacillaient sous les arbres et au-delà sur les dunes, là où les autochtones ramassaient dans la mousse les gousses contenant les spores qui constituaient la base de leur alimentation. Hein Huss eut soudain conscience d'une présence à proximité. Il tourna la tête et vit s'approcher une forme emmitouflée et encapuchonnée. C'était le sorcier Enterlin qui, afin de réduire au maximum sa vulnérabilité à toute sorcellerie hostile, dissimulait son visage, ne parlait qu'en murmurant et déguisait sa démarche naturelle en marchant à raides pas d'échassier.

Lors de l'admission, l'on négligeait de tenir compte des déficiences physiques éventuelles des candidats sorciers, qui pouvaient sans inconvénient être affligés d'une vue faiblissante, d'articulations raides, de défaillance de mémoire, d'hypochondrie et autres infirmités. Or, le fait de détenir des informations de cet ordre pouvant être d'une signification critique à l'occasion d'un différend entre collègues, les sorciers s'efforçaient de donner l'impression d'une santé et d'une virilité sans défaillances même si en réalité ils devaient tâtonner en aveugles et se plier en deux sous l'effet des crampes.

Hein Huss souleva l'abattant de la tente et invita Enterlin à entrer. Puis il se dirigea vers l'endroit où étaient rangés ses bagages, produisit un flacon et remplit deux coupes.

— “C'est un simple cordial, exempt de toute signification déguisée,” précisa-t-il.

— “Bon,” dit Enterlin en prenant la coupe la plus éloignée de lui. “Après tout, il nous est permis de nous relaxer en redevenant de temps en temps des hommes comme les autres.”

Tournant le dos à Huss, il souleva légèrement le bord de son capuchon et avala le breuvage.

— “C'est rafraîchissant,” dit-il. “Nous avons besoin de nous rafraîchir, avec la tâche qui nous attend demain.”

Huss émit son gloussement intérieur.

— “Demain, le combat principal aura lieu entre les démons d'Isak Comandore et ceux d'Andersen Grimes. En ce qui nous concerne, nous n'aurons à accomplir que des besognes secondaires.”

Enterlin parut se livrer à une inspection railleuse de Hein Huss à travers le voile de soie noire qui dissimulait son visage.

— “Comandore se réjouira de l'occasion qui lui est offerte. Son pouvoir a besoin de se nourrir de succès. C'est un homme de feu, vous êtes un homme de glace.”

— “La glace éteint le feu.”

— “Le feu fait parfois fondre la glace.”

Hein Huss haussa les épaules.

— “Peu importe. Je suis de plus en plus las. Le temps nous a tous durement marqués. Il y a un instant, un jeune apprenti m'a révélé à moi-même.”

— “En tant que puissant sorcier – le Chef Sorcier des Faide – vous avez le droit d'être fier.”

Hein Huss vida sa coupe d'un trait et la reposa.

— “Non. Je trône au sommet de ma profession, sans un endroit où aller. Seul l'apprenti Sam Salazar pense à faire des recherches en vue d'augmenter la somme des connaissances universelles. Il est venu me demander conseil, et je n'ai su que lui répondre.”

— “Vos paroles sont étranges,” murmura Enterlin en se dirigeant vers l'entrée de la tente. “Je m'en vais, maintenant.”

Il ajouta dans un chuchotement:

— “Je vais jusqu'aux dunes. Peut être réussirai-je à entrevoir le futur.”

— “Il y a plusieurs futurs possibles.”

Enterlin laissa retomber l'abattant de la tente et s'enfonça dans la nuit. En grognant et en soufflant, Hein Huss s'allongea sur sa couche et s'endormit instantanément.

2

La nuit s'écoula. Le ciel blanchit et le soleil, voilé de rose et de vert, apparut lentement derrière l'horizon. La nouvelle plantation du Premier Peuple, une vaste étendue de jeunes arbres plantés en rangs serrés, se silhouetta contre le ciel vert et lavande. Le détachement leva le camp avec l'efficacité que confère une longue pratique. Lord Faide se dirigea vers son char et prit place aux commandes. Il manœuvra un levier et le char dériva lentement vers la nouvelle plantation. A un mille de la lisière, Lord Faide arrêta l'engin et dépêcha un messenger vers les chariots des sorciers. Hein Huss sauta lourdement sur la mousse et remonta la colonne, suivi d'Isak Comandore, d'Adam McAdam et d'Enterlin.

— “Envoyez quelqu'un prendre contact avec le Premier Peuple,” demanda Lord Faide. “Dites à ces sauvages que nous désirons passer. Dites-leur que nous ne leur voulons aucun mal, mais prévenez les que tout acte d'hostilité de leur part entraînerait une réaction brutale.”

— “Je vais y aller moi-même,” dit Hein Huss. Il se tourna vers Comandore. “Voulez-vous m'envoyer votre jeune insolent d'apprenti? Il pourra m'être utile.”

— “S'il démasque une trappe à amies en dégringolant dedans, ce sera le premier travail utile qu'il aura jamais accompli,” grommela Comandore. Il adressa un signe impératif à Sam Salazar qui s'approcha des sorciers avec répugnance.

— “Tu vas marcher devant le Chef Sorcier Hein Huss,” ordonna Isak Comandore. “Prends une lance afin de sonder la mousse devant toi.”

Sans enthousiasme, Sam Salazar emprunta une lance à l'un des hommes d'armes. Précédant Huss, il se dirigea vers ce qui naguère avait constitué un passage entre les deux forêts, Wildwood Nord et Wildwood Sud. De ci, de là, des affleurements de roc crevaient la mousse. Des lauriers nains, des arbres à goudron, des touffes de gingembre et des rosiers sauvages émergeaient au hasard sur les dunes. A un demi-mille de la nouvelle plantation, Huss s'arrêta.

— “A partir de maintenant, prends garde, car c'est ici que les pièges commencent. Evite les tertres, ils recèlent souvent des pièges à faux tournoyantes; évite également de marcher là où la mousse a une coloration bleu pâle: elle végète et dissimule généralement un piège à épines ou à orties.”

— “Pourquoi n'essayez-vous pas de localiser les traquenards en vous servant de votre don de clairvoyance?” demanda Sam Salazar d'une voix plutôt lugubre. “Il me semble que c'est une excellente occasion d'utiliser cette faculté.”

— “La question est naturelle,” dit Hein Huss d'une voix tranquille, “cependant tu devrais savoir que, lorsque c'est la sécurité ou le profit personnels du Sorcier qui sont en jeu, ses émotions peuvent lui jouer de mauvais tours. Si je me servais de

ma double vue, je verrais des pièges partout et je ne saurais jamais si c'est la clairvoyance ou la peur qui m'ont inspiré. Dans le cas qui nous occupe présentement, ta lance est un instrument plus digne de confiance que mon esprit.”

Sam Salazar enregistra l'explication avec un petit salut. Il se remit en marche, Hein Huss clopinant lourdement sur ses talons. Tout d'abord, le jeune homme sonda la mousse avec soin, découvrant successivement deux trappes, puis à mesure qu'il marchait son pas s'accéléra. En définitive il avança si rapidement que Huss cria avec exaspération:

— “Fais attention, imbécile! On dirait que tu recherches la mort!”

Obligemment, Sam Salazar ralentit le pas.

— “Il y a des pièges partout, mais j'ai découvert un moyen presque infaillible de les détecter. Du moins je le pense.”

— “Ah oui? Eclaire-moi, s'il te plaît. Je ne suis que le Chef Sorcier de Faide Keep, un ignorant.”

— “Regardez. Si nous marchons là où les indigènes ont récemment cueilli des cosses à spores, nous ne risquons rien.”

Hein Huss grommela entre ses dents puis dit:

— “Avance, alors. Pourquoi flânes-tu? Nous devons attaquer Ballant Keep aujourd'hui même.”

Deux cents mètres plus loin, Sam Salazar s'arrêta court.

— “Avance, avance!” gronda Hein Huss.

— “Les sauvages nous menacent. Regardez-les, à l'orée de la plantation. Ils pointent des tubes sur nous.”

Hein Huss regarda, puis il mit ses mains en porte-voix et cria quelque chose dans le langage sifflant du Premier Peuple. Une minute s'écoula, puis l'un des indigènes avança vers eux.

C'était un humanoïde à la peau livide, entièrement nu, aussi laid qu'un démon. Chacun de ses flancs comportait un sac à écume, dont les événements aux lèvres orange étaient pointés sur les deux hommes. La peau de son dos était ridée sur toute sa longueur; c'était en réalité un soufflet servant à propulser l'air à l'intérieur des sacs à écume. Sa tête ronde gainée de chitine comportait de chaque côté un gros oeil protubérant à un million de facettes, luisant comme une opale noire, qui se fondait dans la chitine sans limites définies. Il avait d'énormes mains dont chaque doigt se terminait en lame de ciseaux. C'était un représentant des habitants originels de la planète qui, jusqu'à l'arrivée de l'homme, avaient vécu dans la mousse des dunes, se protégeant eux-mêmes derrière des masses d'écume jaillissant de leurs poches. La créature s'immobilisa tout près d'eux.

— “Je parle au nom de Lord Faide de Faide Keep,” dit Hein Huss. “Votre nouvelle plantation lui barre le chemin. Il désire que vous les guidiez de l'autre côté, lui et ses troupes, afin qu'ils ne soient pas victimes des pièges que vous avez placés contre vos ennemis.”

— “Les hommes sont nos ennemis,” répondit l'autochtone. “C'est à leur intention que les trappes ont été placées.”

Il recula.

— “Un moment,” dit sèchement Hein Huss. “Lord Faide doit passer. Il va combattre Lord Ballant. Il n'a aucune hostilité envers le Premier Peuple, mais il est prudent que vous consentiez à le guider. Vous avez la promesse que vos arbres ne seront pas endommagés.”

L'indigène réfléchit durant quelques secondes, puis il dit:

— “Je le guiderai.”

Il se dirigea vers le détachement, suivi de Hein Huss et de Sam Salazar. Se déplaçant sur ses jambes articulées plus flexibles que celles d'un homme, il avança en changeant plusieurs fois de direction, s'arrêtant occasionnellement pour examiner la mousse devant lui.

— “Je suis intrigué,” dit Sam Salazar à Hein Huss. “Je n'arrive pas à comprendre les agissements de la créature.”

— “C'est normal,” grommela Hein Huss. “Tu es un humain, et il appartient au Premier Peuple. Il n'existe aucune base de compréhension entre vous.”

— “Je ne suis pas d'accord,” dit Sam Salazar d'une voix grave.

— “Pardon?” Hein Huss regarda attentivement l'apprenti qui osait le contredire. “Tu contestes ce que j'affirme, moi, Hein Huss, Chef Sorcier de Faide Keep?”

— “Dans un sens limité, je vois une base de compréhension entre le Premier Peuple et nous,” dit Sam Salazar. “C'est notre commun désir de survivre.”

— “Truisme!” grommela Hein Huss en haussant les épaules. “Cette communauté d'intérêt avec le Premier Peuple admise, qu'est-ce qui te rend perplexe?”

— “Le fait qu'il ait tout d'abord refusé de nous guider, et ensuite qu'il ait accepté.”

Hein Huss hocha la tête.

— “Evidemment, le changement est intervenu lorsque je l'ai informé que nous avions l'intention d'attaquer Ballant Keep.”

— “Oui, c'est clair,” dit Sam Salazar. “Mais pensez...”

— “Tu m'exhortes à penser?” rugit Hein Huss.

— “... que nous avons là un représentant du Premier Peuple, apparemment sans distinction, qui a pris une importante décision instantanément, sans en référer à quiconque. Est-ce un de leurs chefs? Vivent-ils dans l'anarchie?”

— “Il est aisé de poser des questions,” dit Hein Huss d'un ton bourru. “Il n'est pas aussi facile d'y répondre.”

— “En résumé...”

— “En résumé, je ne sais pas. Mais une chose est certaine: en toutes circonstances, ils sont heureux de nous voir nous entretenir.”

Le franchissement de la nouvelle plantation s'opéra sans incident. A un mille de sa lisière est, l'autochtone s'écarta de la colonne et, sans formalité, rejoignit ses congénères. Le détachement, qui avait traversé la jeune forêt en simple file, reprit sa formation de campagne. Lord Faide fit appeler Hein Huss et, chose inhabituelle, l'invita à prendre place à ses côtés dans son char ancestral. Le vieux véhicule s'inclina sur le côté, et son mécanisme moteur émit des grincements et des gémissements. Lord Faide, qui était d'excellente humeur, ignore ses protestations.

— “J'ai craint un moment que nous ne fussions obligés à une discussion mortellement longue,” dit-il.

— “Quelles nouvelles de Lord Ballant? Pouvez-vous lire dans ses pensées?”

Hein Huss projeta son esprit dans l'espace.

— “Pas clairement. Il est averti de notre passage à travers la nouvelle plantation. Cela l'inquiète.”

Lord Faide eut un petit rire sardonique.

— “Pour une excellente raison! Ecoutez-moi bien, maintenant. Je vais vous exposer mon plan stratégique, de manière que vous puissiez tous coordonner vos efforts en vue de l'attaque.”

— “Je vous écoute, Lord Faide.”

— “Nous approcherons de Ballant Keep en nous déployant sur un large front, L'arme principale de Lord Ballant est naturellement Volcano. Un figurant revêtira mon armure et avancera en tête cet apprenti à cheveux jaunes qui est probablement le membre le moins utile de la troupe. De cette façon, nous pourrions jauger les potentialités de Volcano. Comme notre vieil Hellmouth, il a été fabriqué pour repousser les attaquants venus de l'espace, et il ne couvre pas le terrain qui se trouve à proximité de la forteresse. Nous avancerons donc en formation dispersée jusqu'à deux cents mètres des murailles, et là nous nous regrouperons. Une fois le regroupement effectué, les sorciers obligeront Lord Ballant et ses troupes à sortir de Ballant Keep. Je suppose que vous avez établi des plans en ce sens?”

Hein Huss admit d'un ton bourru que tel était le cas. Comme les autres sorciers, il s'enorgueillissait de posséder un pouvoir suffisant pour contrôler n'importe quelle

situation, fut-elle impromptue. Lord Faide n'était pas d'humeur à demeurer dans le vague, et il pressa son Chef Sorcier de lui fournir de plus amples détails. Disant chaque mot à contrecœur, Hein Huss lui dévoila sa tactique.

— “J'ai préparé certaines influences afin de déconcerter les défenseurs de Ballant Keep. Le Sorcier Enterlin s'installera devant son coffre, prêt à riposter si Lord Ballant ordonne de vous envoûter. Anderson Grimes lancera sans aucun doute un démon – probablement Everid – au milieu de ses hommes d'armes; en retour, le Sorcier Comandore s'arrangera pour qu'un nombre égal ou plus grand de nos propres guerriers soient possédés par son démon Keyril – un monstre encore plus horrible et effrayant qu'Everid.”

— “Bien. Quoi d'autre?”

— “Il n'y aura besoin de rien d'autre si nos soldats combattent bien.”

— “Pouvez-vous voir le futur? Comment la journée s'achèvera-t-elle?”

— “Il y a de nombreux futurs possibles. Certains sorciers, Enterlin par exemple, se prétendent capables de suivre le fil qui guide à travers le labyrinthe. Leurs prédictions sont rarement exactes.”

— “Faites venir Enterlin.”

Hein Huss grommela sa désapprobation,

— “C'est imprudent, si vous désirez vaincre.”

Lord Faide examina le sorcier massif sous ses sourcils d'un noir de jais.

— “Pourquoi dites-vous cela?”

— “Si Enterlin prédit la défaite, vous serez découragé et vous combattrez sans conviction. S'il prédit la victoire, vous aurez une confiance exagérée en vos forces et vous combattrez également mal.”

Lord Faide eut un geste d'irritation.

— “Les sorciers sont toujours catégoriques dans leurs fanfaronnades, Après l'épreuve, si la situation leur donne tort, ils trouveront toujours d'excellentes raisons pour se justifier.”

— “Ha, ha!” aboya Hein Huss, “vous comptez sur des miracles, et non pas sur le résultat d'une sorcellerie honnête. Je crache...” (il cracha) “et je prédis que mon crachat atteindra la mousse. Les probabilités sont élevées. Néanmoins un insecte peut toujours se trouver sur le chemin du crachat ou un indigène peut émerger d'un piège dissimulé sous la mousse et le recevoir sur la tête – là, les probabilités sont presque inexistantes. Dans l'instant à venir, il n'existe qu'un futur possible. Dans une minute d'ici, il y en aura quatre. Dans cinq minutes, vingt. Un million de futurs ne peuvent pas exprimer les possibilités de demain. Parmi ce million de futurs possibles, certains sont plus probables que d'autres. Il est exact que ces futurs proba-

bles exercent parfois une légère influence sur l'esprit du sorcier, mais à moins qu'il ne soit complètement impersonnel ou désintéressé, ses propres souhaits submergent cette influence. Enterlin est un homme étrange, Il se dissimule aux regards, il n'a pas d'appétits. Occasionnellement, ses augures se révèlent exacts mais malgré cela, je vous déconseille de le consulter. Vous feriez mieux de vous en tenir à la pratique et à l'utilisation réelle de la sorcellerie.”

Lord Faide ne répondit pas, La colonne atteignit le bas d'une longue pente douce. Le char avait glissé aisément jusqu'au fond de la cuvette mais, au moment d'attaquer le versant opposé, le mécanisme moteur se plaignit si vigoureusement que Lord Faide fut contraint d'arrêter le véhicule et d'en faire descendre le Chef Sorcier. Il réfléchit un instant puis dit:

— “Une fois au sommet de la crête, nous serons en vue de Ballant Keep. Il nous faut maintenant nous disperser. Envoyez-moi le moins valable de vos hommes, ce jeune apprenti qui a testé la mousse devant vous. Il revêtira mon armure et coiffera mon heaume et partira en avant aux commandes du char.”

Hein Huss se dirigea vers les chariots des sorciers et presque aussitôt Sam Salazar remonta la colonne en direction du char. Lord Faide regarda la figure ronde aux joues vermeilles avec une expression dégoûtée.

— “Approche!” dit-il d'un ton tranchant. Sain Salazar obéit.

— “Tu vas prendre ma place à bord du char. Ecoute attentivement. Ce levier commande la marche en avant. En manœuvrant celui-ci, tu obliques vers la droite ou vers la gauche. Pour arrêter le véhicule, manœuvre le premier levier en sens inverse.”

— “Et ça?” demanda Sam Salazar en montrant les autres leviers, boutons et interrupteurs qui constellaient le tableau de bord.

— “On ne s'en sert jamais.”

— “Et tous ces cadrans, quelle est leur utilité?”

Lord Faide arrondit les lèvres, à deux doigts d'une de ses colères subites.

— “Etant donné que leur fonction est pour moi sans importance, elle l'est vingt fois moins pour toi. Maintenant, coiffe cette calotte et mets le heaume par-dessus. Je t'informe que tu ne dois pas transpirer.”

Avec précaution, Sam Salazar coiffa le heaume surmonté, du magnifique cimier des Faide, orné de plumes noires et vertes.

— “A présent, mets ce corselet.”

L'armure était un splendide assemblage d'écaillés vertes et noires, dont le plastron était orné de deux têtes de dragon écarlates.

— “Maintenant, le manteau.”

Lord Faide jeta son long manteau noir sur les épaules de Sam Salazar, puis il recula de deux pas pour juger de l'effet obtenu.

— “Ta mission consiste à attirer le feu de Volcano. N'approche pas trop près de Ballant Keep. Déplace-toi latéralement, hors de portée des traits d'arbalètes Si tu étais tué par une flèche, le but de la supercherie ne serait pas atteint.”

— “Vous préférez me voir tué par Volcano?” s'enquit Sam Salazar.

— “Ni l'un ni l'autre,” dit Lord Faide. “Je désire préserver le char et le cimier des Faide. Ce sont des reliques de grande valeur. Évite la destruction par tous les moyens possibles. La mise n'abusera vraisemblablement personne, mais si elle réussit et attire le feu de Volcano, il faudra que je consente au sacrifice du char ancestral des Faide. Maintenant, installe-toi aux commandes.”

Sam Salazar grimpa dans le véhicule et s'assit sur le siège.

— “Tiens-toi droit!” vociféra Lord Faide. “Et redresse la tête! Tu es censé être moi. Un Faide ne se tient pas dans cette attitude honteuse!”

Sam Salazar se redressa de toute sa taille.

— “Pour simuler Lord Faide plus efficacement, je pourrais marcher au milieu des hommes d'armes, Quelqu'un d'autre piloterait le char à ma place.”

Lord Faide lui lança un regard aigu puis eut un petit rire aigu.

— “Il n'en est pas question. Fais ce qui t'a été ordonné.”

3

Seize siècles auparavant, alors que la guerre faisait rage dans l'espace, un groupe de capitaines de vaisseaux spatiaux dont les bases de départ avaient été anéanties avait trouvé refuge sur Pangborn. Afin de se protéger contre la vengeance de leurs ennemis, ils avaient érigé de puissantes forteresses qu'ils avaient équipées avec les armes récupérées sur leurs vaisseaux démantelés. La guerre s'éloignant de cette partie de l'espace, on oublia Pangborn.

Les nouveaux arrivants contraignirent le Premier Peuple à quitter les plaines et à se réfugier dans les forêts, puis ils cultivèrent et ensemencèrent les vallées au bord des rivières. Ballant Keep, comme tante Kaon, Castle Cloud, Boghoten et les autres forteresses, dominait l'une de ces vallées.

Quatre tours trapues faites d'une substance noire et dense supportaient un immense toit en parasol; elles étaient reliées par des murs massifs dont la hauteur atteignait les deux tiers de celle des tours. Au point culminant du toit, une coupole hébergeait Volcano, une arme analogue à Hellmouth qui protégeait Faide Keep.

Ballant Keep apparut aux regards des attaquants dès que le détachement eut atteint le haut de la crête. Les grandes portes d'accès à l'intérieur de la forteresse étaient déjà condamnées, et des archers occupaient chaque créneau au sommet des murailles. Conformément au plan de Lord Faide, le détachement rompit sa formation compacte et entreprit de se déployer sur un large front.

Un peu en avant et au centre, resplendissant dans l'armure et sous le heaume de Lord Faide, Sam Salazar avançait aux commandes du char – un Sam Salazar qui faisait peu d'efforts pour ressembler à l'original. Au lieu de se tenir fièrement dressé dans l'attitude d'un chef digne de ce nom, il était tassé sur un côté du siège et son orgueilleux cimier faisait avec le sol un angle honteux. Lord Faide le regarda avec dégoût. La répugnance de Sam Salazar à mourir était compréhensible et Lord Faide se consola en pensant que si le subterfuge ne réussissait pas à abuser Lord Ballant, le char ancestral des Faide serait au moins épargné.

Il était visible que Volcano était prêt à tirer, car ses servants se détachaient sous la coupole de part et d'autre de son affût, et son tube était braqué à un angle menaçant. De toute évidence, la tactique de dispersion, qui permettait de n'offrir aucun but tentant, était efficace. Les troupes de Lord Faide atteignirent rapidement une ligne située à deux cents mètres de la forteresse, à l'intérieur des limites de la portée de Volcano, sans que la pièce ait craché le feu.

Le lent char des Faide se trouva légèrement distancé. Toute espérance en la réussite de la ruse pouvait maintenant être abandonnée. L'apprenti Salazar, que cet isolement rendait plutôt nerveux, voulut augmenter la vitesse du véhicule. Il tripota un levier, puis un autre. Sous ses pieds naquit un léger son aigu, puis le char frémit et, lentement, se mit à s'élever. Sam Salazar jeta un regard épouvanté pardessus la

lisse et lança une jambe pardessus bord avec l'intention de sauter. Lord Faide se précipita vers lui en gesticulant et en criant. Sam Salazar ramena vivement sa jambe et remit les leviers à leur position antérieure. Le char tomba comme une pierre. Sam Salazar manœuvra à nouveau les leviers, réussissant miraculeusement à amortir la chute.

— “Sors de ce char!” hurla Lord Faide.

Il arracha le heaume de la tête de l'apprenti avant de lui administrer une bourrade qui l'envoya rouler dans la mousse cul par-dessus tête.

— “Enlève cette armure! Et disparais de mon regard!”

Sam Salazar ne se le fit pas dire deux fois et rejoignit en courant les chariots des sorciers. Il aida à dresser la tente noire d'Isak Comandore. A l'intérieur, un tapis noir à motifs rouges et jaunes fut étendu, sur lequel on disposa le coffre, le siège et les autres bagages du Sorcier. Ensuite, un encensoir fut garni d'encens qu'on alluma.

De son côté Hein Huss, directement installé en face des portes de la forteresse, surveillait l'assemblage d'un échafaudage roulant de douze mètres de haut et dix-huit mètres de large. La surface faisant face à Ballant Keep était dissimulée aux regards des défenseurs de la forteresse au moyen d'une bâche.

Pendant que s'opéraient ces préparatifs, Lord Faide avait dépêché un émissaire à Ballant Keep avec pour mission d'enjoindre à Lord Ballant à se rendre. Lord Ballant différait sa réponse, espérant retarder l'attaque aussi longtemps que possible. S'il pouvait tenir ainsi un jour et demi, les renforts attendus de Gisborne Keep, et de Castle Cloud obligerait Lord Faide à battre en retraite.

4

Lord Faide attendit que les sorciers aient terminé leurs préparatifs, puis il envoya un deuxième messenger à Lord Ballant, lui offrant deux minutes supplémentaires pour prendre une décision. Une minute s'écoula, puis une deuxième.

L'émissaire sortit de la forteresse et rejoignit le camp des assiégeants.

— “Lord Ballant refuse de se rendre!”

Lord Faide se tourna vers Hein Huss

— “Vous êtes prêt?” lui demanda t il.

— “Je suis prêt.” gronda Huss.

— “Alors, contraignez les à sortir.”

Huss leva le bras. La bâche glissa le long de l'échafaudage démasquant une représentation peinte de Ballant Keep. Huss se retira sous sa tente, où brûlaient furieusement plusieurs brasiers illuminant les visages d'Adam McAdam, de huit assistant-sorciers et de six jeteurs de sorts choisis parmi les plus compétents. Chacun d'eux était installé devant un pupitre supportant plusieurs douzaines de figurines et un petit feu crépitant. Les assistants-sorciers travaillaient sur des statuettes représentant des hommes d'armes de Ballant Keep tandis que Hein Huss et Adam McAdam manipulaient des simulacres de chevaliers. Lord Ballant lui-même ne serait pas envoûté à moins qu'il n'ordonnât de jeter un sort à Lord Faide. C'était là une courtoisie traditionnelle entre seigneurs.

— “Sebastian!”, appela Huss. Sebastian, l'un des jeteur. de sorts, attendait un peu à l'écart près de l'entrée de la tente

— “Je suis prêt,” dit-il.

— “Boute le feu à Ballant Keep”

Sebastian se précipita vers l'échafaudage et alluma une mèche. Les observateurs postés aux créneaux de Ballant Keep, virent la représentation peinte de la forteresse prendre feu. Les flammes firent irruption de toutes parts, et le toit rougit et éclata en morceaux. Sous la tente de Hein Huss, les deux sorciers, leurs assistants et jeteurs de sorts saisissaient méthodiquement les figurines, les plongeaient dans les flammes et, se concentrant, cherchaient à pénétrer l'esprit de l'homme dont ils brûlaient le simulacre.

Le malaise s'instaura bientôt parmi les défenseurs de Ballant Keep. De nombreux chevaliers et hommes d'armes commencèrent à imaginer qu'ils ressentaient des brûlures, qui devinrent plus douloureuses à mesure que leur esprit devenait plus sensible à l'idée de la chaleur et du feu.

Lord Ballant nota leur trouble. Il fit un geste à l'adresse de son Chef Sorcier Anderson Grimes et ordonna:

— “Passez à la contre-attaque.”

Depuis le haut des murailles de Ballant Keep se déroula une toile encore plus gigantesque que celle de Hein Huss, sur laquelle était peinte une bête hideuse. Elle se dressait sur quatre pattes et tenait entre les griffes de chacun de ses antérieurs deux hommes d'armes dont elle dévorait la tête.

Au même moment, les assistants d'Anderson Grimes saisirent des figurines représentant des soldats de Lord Faide et se mirent à les introduire entre les mâchoires articulées de modèles réduits de l'horrible animal tout en projetant des idées de peur et de dégoût.

Les soldats de Lord Faide, qui regardaient le monstre peint se sentirent soudain envahis par un sentiment d'effroi et de faiblesse. Sous la tente de Huss les brasiers dégageaient une fumée qui empuantissait l'air; les figurines grésillaient, les fronts luisaient, les regards étincelaient. De temps à autre un des sorciers poussait un cri, signalant ainsi qu'il venait de pénétrer l'esprit d'un ennemi. Dans la forteresse assiégée les hommes d'armes commencèrent à murmurer, à frotter de la paume leur peau douloureuse, à s'entregarder en notant avec angoisse les symptômes de leurs voisins. Finalement un homme poussa un gémissement étranglé et arracha un élément de son armure, puis un autre. Il se mit à crier;

— “Je brûle! Ces abominables sorciers me brûlent!”

Sa souffrance agrava l'état d'inconfort de ses camarades, et un long murmure ponctué d'exclamations courut tout au long des créneaux. Le fils aîné de Lord Ballant, l'esprit pénétré par Hein Huss en personne, frappa son écu avec son poing ganté de métal.

— “Ils me brûlent! Ils nous brûlent tous! Mieux vaut combattre que périr brûlé!”

— “Oui! Combattons!” crièrent les hommes tourmentés.

Lord Ballant jeta un regard aux faces tordues de ses soldats, dont plusieurs présentaient des cloques et des marques de brûlures.

— “Notre propre envoûtement les terrifie; attendez encore un moment,” implorait-il.

Son frère cria d'une voix rauque:

— “Ce n'est pas ton ventre que Hein Huss rôtit, c'est le mien! Nous ne pouvons pas gagner une bataille de sorciers, mais nous pouvons vaincre les armes à la main!”

— “Nos propres sortilèges commencent à produire leur effet!” cria désespérément Lord Ballant, “Ils vont bientôt fuir, su comble de ta terreur! Attendez! Attendez!”

Son cousin arracha sa cote de mailles et son corselet de métal

— “C'est Hein Huss! Je le sens! Ma jambe brûle, et ce démon me rit au nez! Il dit qu'ensuite, ce sera le tour de ma tête! Donnez l'ordre d'attaquer, sinon je descends les combattre seul!”

— “Très bien”, dit Lord Ballant avec fatalisme, “Descendons nous battre. La bête d'abord et nous ensuite. Châtions-les! Faisons-leur rentrer leur sorcellerie dans la gorge!”

Les portes de la forteresse s'ouvrirent soudain au large. Quelque chose bondit en avant, qui ressemblait à la bête peinte: un monstre dont les pattes bougeaient, dont les bras fouettaient l'air, dont les yeux roulaient dans les orbites et qui émettait des sons horribles.

En temps ordinaire, les assiégeants auraient pris le monstre pour ce qu'il était en réalité: une effigie de carton-pâte portée par trois chevaux; mais leur esprit avait subi l'influence d'Andersen Grimes et de ses sorciers, et sous cette contamination ils se sentirent gagnés par l'horreur. Leurs bras s'abaissèrent sans force et ils commencèrent à refluer en désordre.

De part et d'autre de la bête apparurent les chevaliers de Lord Ballant qui chargèrent, suivis des hommes d'armes. La charge s'enfonça comme un coin au centre du dispositif des assiégeants.

Lord Faide rugit, un ordre, et la discipline agit d'elle-même. Les chevaliers se divisèrent en trois pelotons qui engoutirent la charge de cavalerie, tandis que les hommes d'armes criblaient de flèches la masse des fantassins de Lord Ballant sortant de la forteresse. La bataille fit rage, au milieu du choc des armes et des cris des combattants.

Lord Ballant, constatant que sa sortie n'avait pas eu l'effet escompté et désireux de conserver l'essentiel de ses forces, ordonna la retraite. Tout en combattant, ses troupes commencèrent à reculer vers les portes de Ballant Keep. Les chevaliers de Lord Faide s'efforcèrent de maintenir le contact, espérant vaincre dans la cour de la forteresse. Derrière eux s'avança un chariot lourdement chargé, poussé par des chevaux caparaçonnés de métal et destinés à enfoncer les portes.

Lord Faide cria un ordre. Un peloton de dix chevaliers, qui jusque là avait été tenu en réserve, chargea de biais et s'enfonça au milieu des fantassins de Lord Ballant. Il réussit à franchir les portes, hachant ses défenseurs au passage, et pénétra dans la cour de la forteresse.

Lord Ballant rugit à l'adresse d'Anderson Grimes:

— “Ils ont réussi à entrer! Vite, déchaînez sur eux votre démon! S'il est capable de nous aider, c'est le moment ou jamais!”

— “La possession démoniaque ne s'improvise pas,” murmura le sorcier. “J'ai besoin de temps.”

— “Dans dix minutes, il sera trop tard! Nous serons tous morts!”

— “Je fais de mon mieux, Lord Ballant. Everid! Everid, viens vite!”

Anderson Grimes se précipita vers sa salle de travail, mit son masque de démon et lança plusieurs poignées d'encens dans le brasier qui y brûlait, Presque aussitôt une grande forme sombre, dépourvue de nez, aux yeux bridés, se silhouetta contre un mur. Elle se tenait debout sur de lourdes pattes torsées, les bras tendus en avant comme pour agripper et déchirer. De redoutables crocs blancs sortaient de son mufle noir. Anderson Grimes avala une coupe de sirop et se mit à marcher lentement de long en large. Plusieurs minutes s'écoulèrent.

— “Grimes!” appela Lord Ballant depuis l'extérieur, “Grimes!”

— “Entrez sans crainte,” répondit une voix.

Lord Ballant, son arme ancestrale au côté, pénétra dans la pièce. Il recula avec un cri sourd involontaire,

— “Grimes!” murmura-t-il.

— “Non, ce n'est pas Grimes,” dit la voix. “Je suis ici. Entrez.”

Lord Ballant s'avança d'un pas raide. La pièce était sombre, à peine éclairée par la lueur du brasier. Anderson Grimes était accroupi dans un coin, la tête courbée sous son masque de démon. Sur les murs, des ombres semblaient pulser, dessinant des silhouettes et des visages qui donnaient l'impression de se débattre et de lutter pour devenir matériels. La grande forme noire sur le mur paraissait vibrer de vie.

— “Faites entrer vos hommes d'armes,” dit la voix, “Introduisez-les par groupes de cinq et recommandez-leur de regarder le sol jusqu'à ce que je leur dise de lever les yeux.”

Lord Ballant se retira, et la pièce devint étrangement silencieuse. Une minute s'écoula, puis cinq soldats exténués s'avancèrent en titubant, le regard baissé.

— “Levez lentement les yeux,” dit la voix, “Regardez tout d'abord le feu, puis tournez la tête vers moi. Je suis Everid, le Démon de la Haine. Regardez-moi. Qui suis je!”

— “Everid, le Démon de ta Haine,” balbutièrent les soldats.

— “Je suis autour de vous, sous une douzaine de formes différentes. Je m'approche. Où suis je?”

— “Vous nous entourez.”

— “Et maintenant... je suis vous. Vous et moi, nous ne formons plus qu'un seul être.”

Il y eut soudain une sorte de palpitation, de frémissement dans l'air. Les soldats se redressèrent, la face convulsée.

— “Allez,” dit la voix, “Retournez tranquillement dans la cour. Dans quelques minutes nous marcherons sur l'ennemi et nous le massacrerons.”

Les cinq hommes sortirent. Un autre groupe de soldats leur succéda dans la pièce.

Sur le glacis, à l'extérieur de la forteresse, les chevaliers de Lord Ballant qui battaient en retraite atteignirent les portes. A l'intérieur de la cour, sept des chevaliers de Lord Faide qui avaient réussi à forcer l'entrée combattaient encore. Le dos au mur, ils empêchaient les défenseurs de s'approcher du mécanisme commandant la fermeture des portes.

Dans le camp des assiégeants, Huss appela Comandore.

— “Anderson Grimes vient de faire apparaître Everid. A votre tour. Keyril est prêt?”

— “Je suis Keyril,” dit la voix basse et rude d'Isak Comandore, “envoyez-moi les hommes.”

Dans la cour de Ballant Keep, vingt soldats se mirent en marche. Leur pas était lent, prudent, hésitant, Leurs faces avaient perdu toute individualité; elles étaient tordues et convulsées, et curieusement semblables.

— “Des possédés!” murmurèrent leurs camarades en reculant.

Les sept chevaliers de Lord Faide les regardèrent avec un soudain effroi, et se collèrent à la muraille. Sans leur prêter la moindre attention, les vingt soldats franchirent les portes. Il y eut un bref répit dans les rangs des combattants. Puis les vingt soldats possédés bondirent comme des tigres, dessinant avec leurs épées des arcs étincelants. Plongeant dans les rangs ennemis, ils virevoltèrent, s'accroupirent, sautèrent. Des têtes, des bras et des jambes volèrent en l'air.

En moins d'une minute les vingt soldats furent percés de mille coups, mais les blessures ne parurent avoir aucun effet sur eux. La défense des assiégeants devint hésitante, puis cessa presque entièrement. Les chevaliers, dont l'armure ne présentait aucune protection contre les épées diaboliques, battirent en retraite. Les vingt guerriers possédés s'enfoncèrent dans les rangs des fantassins, frappant furieusement autour d'eux d'estoc et de taille. Les hommes d'armes de Lord Faide leur résistèrent un moment, puis ils battirent en retraite et se retournèrent pour fuir.

De la tente d'Isak Comandore émergèrent trente hommes d'armes, qui marchaient lentement d'un pas raide. Comme les vingt soldats possédés de Lord Ballant, ils avaient tous des faces convulsées et identiques.

Keyril et Everid engagèrent le combat, utilisant les hommes comme armes, sans reculer, sans peur, sans merci. Les épées tourbillonnantes tranchèrent des têtes, des bras, des torsos. Des corps décapités combattaient un moment avant de s'écrouler. Ce n'était que lorsqu'un corps était haché, réduit en pièces que la vitalité démonia-

que qui l'habitait le quittait. Bientôt il n'y eut plus un seul des combattants d'Everid debout.

Les quinze survivants des possédés de Keyril firent demi-tour et, en dépit de leurs horribles blessures, se dirigèrent en clopinant, en sautillant et en boitant vers la forteresse dont les sept chevaliers de Lord Faide contrôlaient toujours l'entrée.

Au moment où ils allaient franchir les portes, les chevaliers de Lord Ballant, sentant que l'instant décisif de la bataille était arrivé, se précipitèrent sur eux en une charge désespérée. Le regard chargé de haine dans leurs faces sanglantes. Les soldats possédés résistèrent à l'assaut, taillant dans le fer des armures comme si elles n'avaient pas existé.

Poussant des hurlements de victoire, les chevaliers de Lord Faide s'enfoncèrent à leur suite. Une brève bataille s'engagea dans la cour, mais son issue ne faisait pas de doute. Ballant Keep était pris.

De retour sous sa tente, Isak Comandore prit une profonde inspiration, frissonna et ôta son masque de démon. Vingt des survivants des troupes de Lord Ballant qui luttèrent dans la cour se contractèrent, lâchèrent leurs armes et se mirent à haleter. Le sang jaillit de leur bouche et ils moururent,

Dans un dernier acte de bravoure, Lord Ballant prit son arme ancestrale duos Jeun qui pendait sur sa hanche et s'avança vers Lord Faide. Par dessus l'amoncellement de morts et de blessés qui jonchaient la cour, il visa son vainqueur et appuya sur la gâchette. L'arme cracha un bref éclair lumineux. Lord Faide sentit un picotement sur toute sa peau et ses cheveux se hérissèrent. L'arme crépita, son canon vira au rouge cerise et se mit à fondre. Lord Ballant la jeta rageusement à ses pieds, puis il dégaina son épée, et marcha sur Lord Faide.

Lord Faide, peu enclin à accepter un combat singulier dont la nécessité ne se faisait pas sentir, fit un geste à l'adresse de ses hommes d'armes. Une volée de flèches mit fin à l'existence de Lord Ballant, lui épargnant les affres d'une exécution dans les formes.

Toute résistance avait cessé dans Ballant Keep. Au milieu des gémissements et des lamentations des femmes enfermées dans la forteresse les survivants vinrent l'un après l'autre ployer le genou devant Lord Faide.

Lord Faide n'avait nulle envie de s'attarder à Ballant Keep, car ses victoires ne lui procuraient aucun plaisir. Inévitablement, de nombreuses décisions avaient à être prises.

Six des plus proches parents de Lord Ballant furent sommairement exécutés, et le titre fut déclaré éteint. Aux autres membres du clan il fut offert un choix: un serment de fidélité assorti d'une rançon raisonnable, ou la mort. Deux membres seulement du clan choisirent la deuxième solution, les yeux luisants de haine, et ils turent immédiatement poignardés.

Lord Faide avait maintenant atteint son but.

Depuis plus de mille ans, les Seigneurs des forteresses luttèrent pour la conquête du pouvoir. L'un ou l'autre d'entre deux avait parfois réussi à prendre pour un temps l'ascendant sur les autres, mais aucun jusqu'alors n'était parvenu à étendre son autorité sur le continent – ce qui signifiait sur la planète tout entière car le reste n'était constitué que d'étendues désertiques brûlées par le soleil ou de glaces éternelles.

Pendant longtemps Ballant Keep avait barré la route du pouvoir à Lord Faide, mais maintenant c'était le succès, total et absolu. Il restait bien sûr à châtier les seigneurs de Castle Cloud et de Gisborne Keep qui tous deux, entrevoyant la possibilité d'écraser Lord Faide, s'étaient rangés sous la bannière de Lord Ballant, mais c'était là une tâche qui incombait à Hein Huss.

Lord Faide, pour la première fois de son existence, éprouva un sentiment d'incertitude. Il ne lui restait plus aucun adversaire digne de ce nom. Le Premier Peuple devait être mis hors d'état de nuire, mais c'était là un problème facile à résoudre; les autochtones, bien que nombreux, n'étaient rien de plus que des sauvages.

Il savait que l'insatisfaction et la controverse finiraient un jour par s'instaurer parmi ses proches et ses alliés. L'inaction, génératrice d'ennui, engendrerait l'irritabilité; des esprits inoccupés étudieraient le pour et le contre d'une action violente et nuisible. Même le plus loyal de ses sujets se rappellerait avec nostalgie ses campagnes d'antan et le relâchement et la licence du temps de guerre.

D'une façon ou d'une autre, il lui faudrait trouver le moyen d'absorber le surplus d'énergie de chacun: où et de quelle manière, là résidait le nœud du problème. Construction de routes? De nouvelles fermes dans la plaine? Organisation de tournois périodiques? Lord Faide fronça les sourcils à l'insuffisance de ces solutions, mais le manque d'expérience rendait son imagination stérile.

Les premiers colons de Pangborn, exclusivement hommes de guerre, avaient amené avec eux un certain nombre de connaissances pratiques empiriques mais très peu d'autres choses. Les récits qui s'étaient transmis de génération en généra-

tion décrivaient les grands navires de l'espace qui se déplaçaient magiquement à une vitesse inimaginable, les armes prodigieuses, les combats de titans dans le vide, mais ne faisaient aucune allusion à l'histoire de l'homme et à son oeuvre civilisatrice.

Aussi Lord Faide auréolé de succès, au comble de la puissance mais sans but vers lequel diriger sa force, se sentait plus morose et plus taciturne que jamais.

Il inspecta d'un air sombre le butin récolté dans la forteresse. Il ne présentait pas grand intérêt à ses yeux. Le char ancestral du défunt Lord depuis longtemps hors d'état de fonctionner, était exposé dans une cage de verre. Il alla examiner l'arme Volcano, mais elle ne pouvait pas être déplacée. De toute manière, sa magie perdue à jamais, elle était devenue inutile (Lord Faide avait appris que Lord Ballant avait ordonné de tourner le canon vers son char ancestral mais que Volcano avait refusé de vomir son feu orgueilleux.).

Lord Faide constata avec un dédain amusé que l'arme avait été fâcheusement négligée. Un peu partout le métal était troué par la corrosion, et un entretien sans précaution avait tordu certaines pièces du délicat mécanisme extérieur, diminuant sans aucun doute la puissance de la magie de Volcano. Ce n'était pas à Faide Keep que l'on eut pu constater une pareille négligence! Jambart, le servant d'Hellmouth, éprouvait envers son arme un sentiment de dévotion absolu.

Lord Faide continua son inspection. Un peu partout étaient empilés d'antiques dispositifs, intéressants mais sans la moindre utilité, des curiosités du même genre que celles qui s'amoncelaient sur des étagères et remplissaient des caisses à Faide Keep.

C'étaient des êtres bizarres que ces hommes d'autrefois, pensa Lord Faide; à la fois si intelligents et si primitifs et manquant totalement de sens pratique. Quel immense progrès avait été réalisé depuis les temps anciens, seize siècles auparavant! Pour ne citer qu'un exemple, les anciens utilisaient, pour communiquer à distance entre eux, des fétiches compliqués faits de verre et de métal; Lord Faide n'avait simplement qu'à exprimer ses désirs et Hein Huss, projetant son esprit à des centaines de milles, lui communiquait au moyen de mots ce qu'il avait vu et entendu.

Les anciens avaient inventé des douzaines d'appareillages similaires, mais la vieille magie les avait quittés et ils n'avaient jamais pu fonctionner. L'arme ancestrale de Lord Ballant avait fondu lorsqu'il s'en était servi, après avoir seulement picoté la peau de Lord Faide d'une manière dérisoire. Lord Faide eut un petit rire amusé en imaginant une troupe armée de pareils ustensiles s'attaquant à des guerriers possédés du démon. Ce serait le massacre des innocents!

Dans le trésor personnel de Lord Ballant, Lord Faide remarqua une douzaine de vieux livres et plusieurs bobines de microfilms. Les livres, écrits dans un jargon incompréhensible, étaient absolument sans valeur; les microfilms se révélèrent également indéchiffrables.

A nouveau, Lord Faide s'interrogea avec scepticisme sur les anciens. C'étaient des êtres intelligents, bien sûr, mais si l'on regardait les choses en face, ils étaient à peine plus avancés que les indigènes du Premier Peuple. Comme eux, il leur était impossible de communiquer télépathiquement; comme eux, ils étaient dépourvus du don de clairvoyance et ne possédaient pas la maîtrise des démons.

Quant à la magie des anciens, n'y avait-il pas beaucoup d'exagération dans les légendes? Volcano, par exemple. C'était une plaisante riez. Lord Faide pensa aussitôt à Hellmouth. Mais non, Hellmouth était sûrement plus digne de confiance. Jambart le polissait et le nettoyait amoureusement chaque jour, et chaque mois il lavait la coupole tout entière avec du vin de tannée. Si les soins humains peuvent engager la matière à être loyale, alors Hellmouth était prêt à défendre Faide Keep!

De toute façon, Lori Faide ayant maintenant acquis la suprématie, le problème de la défense devenait secondaire. Considérant le futur, il prit une importante décision. Dorénavant, il n'y aurait plus d'autres seigneurs Lords que lui sur Pangborn. La direction des forteresses serait graduellement transférée entre les mains de bail-lis, des hommes de confiance au mandat renouvelable chaque année. Les anciens Lords seraient exilés dans des manoirs confortables mais indéfendables, avec interdiction d'avoir des troupes privées. Naturellement, il leur serait permis d'avoir des sorciers dans leur entourage, mais ces derniers dépendraient de lui-même, peut-être en fonction d'une autorisation temporaire; il lui faudrait discuter de cette question avec Hein Huss.

Mais tout cela concernait le futur proche et lointain; pour l'heure, il s'agissait de régler ses affaires ici et de regagner Faide Keep. Il renvoya les proches de Lord Ballant à leurs manoirs après qu'Hein Huss eut imprégné leurs simulacres avec des essences fraîches. S'ils négligeaient de verser leur rançon ainsi qu'ils s'y étaient engagés, une douleur cuisante ou des crampes d'estomac les rappelleraient bien vite à leurs devoirs.

Lord Faide aurait bien voulu pouvoir brûler Ballant Keep, mais les matériaux qu'utilisaient les anciens étaient à l'épreuve du feu. Cependant, de manière à décourager toute nouvelle prétention à l'héritage de Lord Ballant, il ordonna que tous ses biens de famille et ses reliques fussent descendus dans la cour de la forteresse. Là, l'un après l'autre et en suivant l'ordre hiérarchique, ses hommes furent invités à choisir un souvenir. Les sorciers furent également invités à se servir, mais ils déclinerent l'invitation en haussant les épaules avec mépris devant ces vestiges d'une superstition imbécile. Les jeteurs de sorts de rang inférieur et les apprentis fouillèrent dans ce qui restait, s'emparant occasionnellement de quelque babiole ou de quelque instrument bizarre dédaignés par les soldats.

Isak Comandore sentit l'irritation le gagner en voyant Sam Salazar absorbé dans la contemplation d'une pile de vieux livres.

— “Que comptes-tu faire de ça?” aboya-t-il. “Pourquoi te charger d'objets de rebut?”

Sam Salazar baissa la tête.

— “Je n'ai pas de raison définie. Indiscutablement, les anciens avaient de l'érudition – ou du moins des connaissances. Peut-être pourrai-je utiliser les symboles de ces connaissances pour aiguiser ma propre compréhension.”

Comandore leva les bras au ciel d'un air dégoûté, puis il se tourna vers Hein Huss qui se tenait à proximité.

— “Tout d'abord il enfonce ses pieds dans la terre et s' imagine être un arbre; maintenant il pense apprendre la sorcellerie en étudiant les symboles des anciens!”

Huss haussa les épaules.

— “C'étaient des hommes comme nous et, bien que leurs moyens intellectuels aient été limités, ils n'étaient pas complètement obtus. Fabriquer de tels objets nécessite une certaine dose d'intelligence et d'adresse disons simiesques.”

— “L'intelligence simiesque n'est pas le substitut de la sorcellerie saine et logique,” rétorqua Isak Comandore. “J'ai essayé cent fois d'enfoncer cette notion dans le crâne de cet idiot d'apprenti et maintenant, regardez-le!”

Hein Huss émit un grognement qui ne l'engageait pas.

— “Je renonce à comprendre ce à quoi il espère aboutir.”

Sam Salazar tenta de s'expliquer, cherchant des mots pour développer une idée qui n'existait pas.

— “Si je pouvais réussir à assimiler les pensées des anciens, peut-être parviendrais-je à comprendre leur écriture et, à partir de là, à réaliser un ou deux de leurs tours.”

Comandore leva les yeux au ciel.

— “Quel ennemi m'a donc ensorcelé le jour où j'ai consenti à te prendre pour apprenti? Je suis capable de lancer vingt sorts à l'heure, plus que les anciens ne pouvaient le faire au cours d'une vie entière!”

— “Pourtant,” objecta Sam Salazar, “Lord Faide se déplace dans son char ancestral, et Lord Ballant espérait nous anéantir à l'aide de Volcano”

— “Je te ferai remarquer,” dit Comandore avec une douceur sauvage, “que mon démon Keyril a vaincu Volcano et que, d'autre part, mon chariot peut distancer le char de Lord Faide à n'importe quel moment.”

Sam Salazar jugea prudent de cesser d'argumenter.

— “C'est vrai, Sorcier Comandore, c'est très vrai. Il faut que je réussisse à me corriger.”

— “Alors, laisse cette camelote et rends-toi utile. Nous reprenons le chemin de Faide Keep demain à l'aube.”

— “A vos ordres, Sorcier Comandore,” dit Sam Salazar en donnant un coup de pied à la pile de vieux livres.

Les membres du dan Ballant avaient été dispersés, et Ballant Keep dépouillé de tout son contenu. Lord Faide et ses hommes festoyaient sans grand enthousiasme dans la salle d'apparat de la forteresse, entourés de serveurs silencieux.

Ballant Keep avait été construit à la même échelle orgueilleuse que Faide Keep. La salle d'apparat mesurait trente mètres de long, quinze mètres de large et autant de haut. Les murs étaient entièrement recouverts de lambris de bois dur de Pangborn, dont la pâleur naturelle s'était muée après un traitement à la cire en une riche couleur de miel. D'énormes piliers noirs soutenaient le plafond d'où descendaient de splendides lustres, assemblages compliqués faits de verre pourpre, vert et bleu et parsemés de cubes à lumière séculaires mats toujours brillants. Au mur du fond étaient suspendus les portraits des Lords Ballant qui s'étaient succédé – cent cinq personnages au visage grave dans une variété infinie de costumes. Dessous, un arbre généalogique de trois mètres de haut représentait la filiation des Ballant et leurs liaisons avec les autres clans nobles.

Maintenant il régnait une atmosphère lugubre dans la salle et les cent cinq visages morts étaient dénués de sens. Lord Faide mangeait sans plaisir, et jetait de temps à autre des regards courroucés à ceux de ses parents, qui se montraient trop joyeux. Lord Ballant, pensait-il, s'était conduit comme lui-même l'aurait fait s'il s'était trouvé dans des circonstances analogues; l'exultation grossière était de mauvais goût, et elle était presque une manifestation d'irrespect envers Lord Faide lui-même. Ses proches ne tardèrent pas à le comprendre et le banquet se poursuivit dans une ambiance beaucoup plus digne.

Les sorciers étaient attablés à part, dans une petite salle contiguë. Anderson Grimes, naguère Chef Sorcier de Lord Ballant, assis à côté de Hein Huss essayait de faire bon visage malgré sa défaite. Après tout, il avait lutté plus qu'honorablement contre quatre adversaires puissants, et il n'avait aucun raison de croire à une diminution de sa mana. Les cinq sorciers analysaient la bataille, tandis que leurs assistants et les jeteurs de sorts écoutaient respectueusement. La discussion devint passionnée lorsque l'on aborda le sujet de la conduite des hommes d'armée possédés du démon.

Anderson Grimes avouait volontiers qu'Everid était une force exclusivement brutale et obtuse, terrifiante dans sa vigueur indomptable. Les autres sorciers accordèrent qu'il avait incontestablement réussi dans la projection de ces caractéristiques. Hein Huss fit toutefois remarquer que Keyril, le démon d'Isak Comandore, possédait indépendamment de sa force brutale une certaine dose de malice et de ruse, ce qui tendait à faire des soldats possédés une arme encore plus efficace. Anderson Grimes reconnut cette supériorité, et avoua qu'en fait il avait étudié la possibilité d'augmenter de la même façon la puissance de son propre démon.

— “A mon sens,” dit Hein Huss, “le démon idéal devrait elle doué d'une rapidité de manœuvre suffisante pour éviter les attaques de démons brutaux tels que Keyril et Everid. Permettez-moi de citer mon démon Dant en exemple: un guerrier possédé par Dant peut aisément détruire un soldat possédé par Keyril ou Everid, uniquement grâce à son agilité. Dans une rencontre de cette sorte, les hommes d'armes possédés par Keyril ou Everid perdraient nécessairement tout pouvoir terrifiant et la moitié de l'effet désiré serait perdu.”

Sous son capuchon de bure, Isak Comandore transperça Hein Huss, du regard.

— “Vous avancez une présomption avec autant d'assurance que s'il s'agissait d'un fait établi. J'ai formulé Keyril avec suffisamment d'habileté et de métier pour qu'il puisse contrer n'importe quelle manifestation de vitesse. J'ai la conviction que Keyril est le plus fort et le plus terrifiant des démons.”

— “C'est possible” murmura Hein Huss d'une voix pensive. Il appela d'un geste un serviteur et lui donna des instructions. L'homme réduisit légèrement l'éclairage de la salle.

— “Regardez,” dit Hein Huss, “ceci est Dant. Il vient se joindre au banquet.”

Sur un des murs de la pièce, la silhouette vague du démon Dant se profila. C'était une monstrueuse créature faite d'éléments de métal articulé, rayée comme un tigre, avec quatre pattes puissantes et une tête noire massive qui semblait n'être que mâchoires.

— “Regardez”, dit la voix rauque d'Isak Comandore, “ceci est Keyril.”

Keyril était un monstre vaguement humanoïde, armé d'un coutelas. Dant aperçut Keyril. Ses horribles mâchoires claquèrent, et il bondit en une attaque fulgurante. Le combat fut un spectacle dantesque. Les deux démons se roulaient, se torquaient, griffaient se déchiraient mordaient l'écume à la bouche, au milieu de hurlements presque insoutenables.

Soudain Dant fit un écart et se mit à tourner autour de Keyril à une vitesse étourdissante, de plus en plus vite. Au bout de quelques secondes il ne fut plus qu'une tache circulaire indistincte mais à l'éclat aveuglant, qui émettait une sorte de lamentation aiguë allant crescendo, Keyril frappa sauvagement autour de lui à grands coups de coutelas, puis il devint soudain blafard et son bras armé retomba sans force. La tâche lumineuse circulaire qui avait été Dant devint éblouissante puis explosa en un sauvage cri mental.

Keyril disparut, et Isak Comandore s'affaissa sur la table en gémissant. Hein Huss prit une profonde inspiration, essuya la sueur qui ruisselait sur son visage et regarda autour de lui avec une grimace de satisfaction. Toute l'assistance était figée, les yeux écarquillés, à l'exception de l'apprenti Sam Salazar dont le regard rencontra celui du Chef Sorcier et qui lui adressa un sourire éclatant.

— “Ainsi,” grommela Huss que l'effort fourni faisait panteler, “tu te considères supérieur à l'illusion; tu es assis et tu souris à ce qui est une des meilleures démonstrations de Hein Huss.”

— “Non, non!”, s'exclama Sam Salazar, “Je ne suis pas irrespectueux envers vous. J'ai soif d'apprendre, aussi vous ai-je regardé plutôt que les démons. Que m'auraient-ils enseigné? Rien.”

— “Ah?”, dit Huss d'un ton radouci, “Et qu'as-tu appris en me regardant?”

— “Pratiquement rien,” dit Sam Salazar, “mais au moins je ne suis pas demeuré comme tous les autres, les yeux ronds comme un poisson.”

— “Me trouverais-tu quelque ressemblance avec un poisson?” demanda Comandore d'une voix douce mais crépitante de colère.

— “La comparaison ne s'applique naturellement pas à vous, Sorcier Comandore,” dit Sam Salazar.

— “Je te prie d'aller jusqu'à mon coffre, apprenti Salazar et de m'en ramener la figurine faite à ta ressemblance. Un des serviteurs m'apportera un bassin rempli d'eau, et nous nous amuserons un brin. Nous verrons si, grâce à tes connaissances en ichtyologie, tu es capable de respirer dans l'eau. Si tu ne sais pas... eh bien ! Tu suffoqueras.”

— “Je préfère ne pas tenter l'expérience, Sorcier Comandore.” dit Sam Salazar, “En fait, avec votre permission, j'aimerais quitter votre service.”

Comandore fit un geste à l'adresse d'un de ses assistants.

— “Allez me chercher le simulacre de Salazar. Puisqu'il n'est plus mon apprenti, rien ne s'oppose à ce qu'il suffoque.”

— “Ne tourmentez pas ce garçon, Comandore,” intervint Huss d'un ton bourru, “Il est naïf et un peu simplet. Nous avons gagné une grande bataille. Que rien ne vienne ternir notre victoire.”

— “Vous ne m'enlèverez pas de l'idée qu'il est grandement temps de discipliner cet individu arrogant” dit coléreusement Isak Comandore.

— “Chef Sorcier Huss,” dit Sam Salazar, “puisque je suis maintenant relevé de mes fonctions auprès du Sorcier Comandore peut-être consentirez-vous à me prendre à votre service?”

Hein Huss émit un bruit qui exprimait son dégoût.

— “Tu ne seras jamais bon à rien.”

— “Il existe de nombreux futurs possibles, Chef Sorcier Hein Huss, vous l'avez dit vous-même. Qui sait, dans l'un ou l'autre de ces futurs, peut-être suis-je bon à quelque chose.”

Hein Hus, posa sur Sam Salazar le regard de ses yeux limpides.

— “Oui, Il y a plusieurs futurs possibles. Je pense qu'ici, ce soir, se trouvent accumulés toute la richesse et toute la puissance de la sorcellerie; je pense aussi que jamais plus l'on ne reverra une telle somme de pouvoirs et de talents réunis autour d'une même table, Nous mourrons tous l'un après l'autre et il n'y aura personne pour assurer la relève... Oui, Sam Salazar, je te prends comme apprenti. Isak Comandore, entendez-vous? Ce jeune homme appartient dorénavant à ma suite.”

— “J'ai droit à une compensation,” grommela Comandore.

— “Vous convoitez depuis longtemps le simulacre de Tharon Faide que je possède, le seul qui existe. Je vous le donne.”

— “Ah!”, s'exclama Isak Comandore en sautant sur ses pieds, “Hein Huss, je vous salue. Vous êtes un homme généreux. J'accepte et je vous remercie.”

Hein Huss fit un signe à Sam Salazar.

— “Va chercher tes affaires et transporte-les dans mon chariot Et que je ne te revoie pas ce soir. Tu me fatigues.”

Sam Salazar s'inclina avec une grande dignité et quitta la pièce. Le banquet se poursuivit, mais maintenant un peu de mélancolie flottait sur les convives. Bientôt Lord Faide donna le signal d'aller se coucher, car le départ était fixé à l'aube.

Les troupes victorieuses se rassemblèrent sur le glacis, devant l'entrée de Ballant Keep.

Afin que le droit de libre accès ne lui fût plus jamais dénié, Lord Faide ordonna que les grandes portes soient arrachées de leurs gonds. Mais il s'avéra qu'après seize siècles les charnières étaient encore à l'épreuve de la force développée par cent chevaux, et les portes demeurèrent en place. Lord Faide accepta le fait avec bonne grâce et fit ses adieux à son cousin Renfroy, qu'il avait nommé bailli de Ballant Keep.

Il grimpa dans son char, s'installa aux commandes et manœuvra le levier de démarrage. Le mécanisme moteur gronda et le véhicule s'ébranla. Derrière les chevaliers se mirent en marche, suivis des hommes d'armes et des fourgons à bagages chargés de butin. Les chariots des sorciers fermaient la marche.

La colonne avança durant trois heures sur la mousse des dunes. Ballant Keep s'amenuisa lentement puis disparut aux regards derrière une ondulation de terrain. Devant, Wildwood Nord et Wildwood Sud apparurent, longue bande sombre s'étirant sur presque tout l'horizon de l'ouest. Là où s'était trouvé naguère le passage entre les deux forêts, la nouvelle plantation du Premier Peuple se profilait, longue tache plus basse et d'une teinte plus claire. A deux milles de l'orée de la forêt, Lord Faide ordonna une halte et rassembla ses chevaliers.

Hein Huss descendit lourdement de son chariot et s'approcha également.

— “Dans l'éventualité où vous rencontreriez une résistance,” dit Lord Faide aux chevaliers, “résistez à la tentation de pénétrer dans la forêt. Demeurez avec la colonne. Et soyez sans cesse sur vos gardes à cause des traquenards.”

— “Voulez-vous que je parle à nouveau avec le Premier Peuple?” demanda Hein Huss.

— “Non,” dit Lord Faide d'un ton catégorique, “il est ridicule que je demande à ces sauvages la permission de circuler sur mon propre territoire. Nous emprunterons le chemin que nous avons pris à l'aller. S'ils interviennent, alors tant pis pour eux.”

— “C'est de l'imprudence et de la témérité.” dit Hein Huss avec sa franchise habituelle.

Lord Faide abaissa son regard vers lui, les sourcils haussés.

— “Que pensez-vous qu'ils puissent nous faire, si nous déjouons leurs pièges? Projeter de l'écume sur nous?”

— “Ce n'est pas mon rôle que de conseiller ou d'avertir,” dit Hein Huss, “cependant, je me permettrai de faire remarquer que les autochtones manifestent une confiance en eux qui n'est certainement pas l'effet d'une déraison consciente; en outre, ils sont armés de tubes qui ressemblent à des sarbacanes, ce qui implique des projectiles.”

Lord Faide hocha la tête.

— “Sans doute, mais les chevaliers sont protégés par leurs armures et les soldats ont des boucliers. Ce n'est pas à moi, Lord Faide de Faide Keep, à obéir aux caprices du Premier Peuple; c'est aux sauvages qu'il incombe de se plier à mes décisions. Je désire que ceci soit parfaitement compris. Et tant pis si ça sous-entend une douzaine ou plus de cadavres d'indigènes.”

— “Etant donné que je ne suis pas un combattant,” observa Hein Huss, “je me tiendrai à l'arrière et je ne m'engagerai dans la nouvelle plantation que lorsque le chemin sera sûr.”

— “A votre guise.”

Lord Faide rabattit la visière de son casque.

— “En avant!”

La colonne s'ébranla en direction de la forêt, en suivant le chemin qu'elle avait emprunté à l'aller et qui louvoyait entre les dunes sans présenter de difficultés particulières. Lord Faide avançait en tête, flanqué de son frère Gethwin Faide et de son cousin Mauve Dermont-Faide.

La colonne se rapprocha d'un demi-mille, puis en franchit un autre. La forêt ne se trouvait plus qu'à un mille de distance. Le grand soleil était au zénith et inondait de lumière et de chaleur les épaules des soldats. L'air était chargé de la senteur onctueuse des arbres à épines et de l'odeur douceâtre des arbres à goudron. La colonne avait légèrement ralenti l'allure et les seuls bruits perceptibles étaient le cliquetis des armures, le frottement des sandales sur la mousse et le grincement et le craquement des roues des véhicules.

Lord Faide se redressa dans son char, épiant le moindre signe de manifestation hostile. Lorsque la colonne ne fut plus qu'à un demi-mille de la nouvelle plantation, les silhouettes de quelques indigènes, qui attendaient dans l'ombre des arbres à l'orée de la forêt, devinrent visibles. Lord Faide les ignore et continua d'avancer. Le demi-mille se réduisit à un quart de mille.

Au moment précis où Lord Faide se retournait pour ordonner au détachement de se mettre en ligne de file, un trou s'ouvrit dans la mousse et son frère Gethwin disparut à ses regards. Il y eut un cliquetis métallique, un choc sourd et le hennissement de douleur du cheval empalé. Gethwin poussa un hurlement sauvage lorsque le cheval se mit à ruer, l'écrasant sur les épines aiguës dont le piège était garni. Mauve Dermont-Faide qui chevauchait près de Gethwin ne pût contrôler sa propre monture qui bondit sur le côté de la fosse et trébucha dans un piège à ressort. De la

mousse jaillit un mince tronc d'arbre équipé d'épines longues de trente centimètres, dont l'extrémité fouetta l'air avec la vivacité d'une queue de scorpion. Les épines transpercèrent l'armure de Mauve Dermont-Faide, lui trouant la poitrine; puis le piège, en se détendant, l'arracha de sa selle et le maintint suspendu en l'air, se débattant et hurlant, après avoir heurté au passage l'avant du char qui s'inclina dangereusement avec un gémissement de son mécanisme moteur, Lord Faide dut se cramponner au pare-brise afin d'éviter d'être jeté au sol.

La colonne s'immobilisa. Plusieurs soldats se précipitèrent vers l'excavation afin d'en extraire Gethwin Faide, mais il gisait mort six mètres en contrebas, écrasé sous son cheval. D'autres soldats dégagèrent Mauve Dermont-Faide du piège à ressort, mais lui aussi avait cessé de vivre. Une bouffée soudaine de rage empourpra Lord Faide, qui se tourna vers la forêt. Il regarde haineusement les indigènes qui se tenaient immobiles et silencieux sous le couvert des arbres, puis fit un signe à l'adresse de Bernard, le Sergent des hommes d'armes.

— “Deux hommes marcheront on tête de la colonne et sonderont la mousse avec leurs lances. Que les autres arment leurs arcs et leurs arbalètes. A mon signal, vous criblerez ces démons de flèches.”

Deux soldats armés de lances remontèrent le long de la colonne et vinrent se placer devant le char. Lord Faide reprit sa place aux commandes du véhicule et leva les bras

— “En avant!”

La colonne s'ébranla. Chaque homme, l'arme haute, épiait les environs, prêt à toute éventualité. Presque aussitôt les lances des deux soldats se rompirent en déclenchant un piège à orties, une fosse remplie de feuilles dentelées dont l'extrémité comportait une poche à acide. Ils délimitèrent soigneusement l'emplacement du traquenard mortel et toute la colonne le contourna, chaque homme marchant dans les pas de celui qui le précédait. De chaque côté du char de Lord Faide chevauchaient maintenant ses deux neveux, Scolford et Edwin.

— “Ces pièges,” leur dit il d'une voix rude et tendue, “ont été creusés depuis notre dernier passage. C'est un acte de pure méchanceté.”

— “Comment expliquer alors qu'ils nous aient guidés à l'aller?”

Lord Faide eut un sourire amer.

— “Ils espéraient alors que nous serions tous tués au cours de l'attaque de Ballant Keep. Nous les avons déçus.”

— “Regardez., ils portent des tubes,” dit Edwin.

— “Ce sont sans doute des sarbacanes.”

— “Je ne le pense pas,” répondit Scolford, “avec quoi souffleraient-ils? Certainement pas avec leurs ouïes, et encore moins avec leurs événements.”

— “Nous ne tarderons certainement pas à être fixés sur ce point,” dit Lord Faide. Il se dressa sur son siège et cria à l'arrière “Tenez vos armes prêtes!”

Archers et arbalétriers redoublèrent d'attention, prêts à décocher leurs projectiles. La colonne ralentit encore l'allure. Les hommes de tête se trouvaient maintenant à moins de cent mètres de la nouvelle plantation.

Les silhouettes blanches des autochtones se déplaçaient maintenant derrière les jeunes arbres d'une manière qui suggérait l'inquiétude. Plusieurs d'entre eux levèrent leurs tubes le long desquels ils parurent regarder. Un des tubes était pointé sur Lord Faide. Il vit un petit objet noir s'en détacher, puis s'élancer en avant en prenant graduellement de la vitesse. Il entendit en même temps un bourdonnement qui s'enfla avant de se muer en une sorte de grincement cliquetant. Lord Faide plongea derrière le pare-brise du char. Brutalement arrêté dans sa course, le projectile heurta l'épais panneau de verre avec le bruit d'une pierre lancée puis tomba sur le pont avant du véhicule. C'était un insecte noir ressemblant à une grosse guêpe, dont le dard brisé laissa échapper un liquide ocre. Ses ailes cornées battant faiblement, il regardait Lord Faide avec ses yeux noirs protubérants. Lord Faide se pencha et écrasa la créature avec son poing ganté de fer.

Derrière lui d'autres guêpes frappaient les chevaliers et les soldats. Corex Faide-Battaro en reçut une dans l'œil par l'interstice de la visière de son casque mais les armures des chevaliers s'avèrent être un moyen de protection efficace. Par contre, les soldats étaient presque désarmés en face de ce genre d'attaque; sous l'impact, les guêpes s'enterraient à demi dans leur chair. Les soldats hurlaient de douleur, arrachaient les insectes et comprimaient leurs blessures avec leurs mains. Corex Faide-Battaro dégringola de son cheval en hurlant et se précipita aveuglément vers la forêt. Après quinze mètres d'une course folle, il disparut dans une trappe. Les soldats atteints par les guêpes commencèrent par se plier en deux et à tomber sur la mousse, puis, au bout de quelques secondes d'immobilité, ils bondirent sur leurs pieds et se livrèrent à de sauvages culbutes en tous sens, l'écume aux lèvres. A l'orée de la forêt, les indigènes levèrent à nouveau leurs tubes.

Lord Faide ordonna:

— “Criblez-les de flèches! Tirez! Tirez sans interruption sur ces sauvages!”

Arcs et arbalètes se détendirent, et des douzaines de flèches et de carreaux trouèrent la chair blanche des autochtones. Quelques-uns d'entre eux chancelèrent et s'écartèrent en titubant; les autres arrachèrent tranquillement les projectiles et les jetèrent sur le sol, ou plus simplement les ignorèrent. Fouillant dans de petits sacs qu'ils portaient à la ceinture, ils y prirent des capsules et les insérèrent au bout de leurs tubes.

— “Attention aux guêpes!” cria Lord Faide. “Protégez-vous à l'aide de vos boucliers! Ces bêtes abominables s'y écraseront!”

L'air s'emplit du grincement des ailes cornées. De nombreux soldats retrouvèrent assez de présence d'esprit pour suivre les instructions de Lord Faide, et parvin-

rent à arrêter efficacement les insectes. Les autres, saisis par la panique, reculèrent en essayant dérisoirement de se protéger avec leurs mains. Vol après vol, les guêpes foncèrent, et la colonne ne fut plus bientôt qu'un enchevêtrement confus d'hommes bondissant et se débattant.

— “Les fantassins, battez en retraite!” cria furieusement Lord Faide. “Reculez! Les chevaliers, à moi!”

Les hommes d'armes refluèrent le long de la piste, cherchant refuge derrière les fourgons à bagages abandonnant sur la mousse un tiers de leur effectif. D'une voix de stentor, Lord Faide cria à ses chevaliers:

— “Pied à terre! Tous derrière moi! Protégez vos yeux! Suivez mon char en ligne de file! Edwin, prenez place près de moi et sondez la mousse avec votre lance. Les pièges cessent à la lisière de la forêt. Une fois que nous l'aurons atteinte, attaquez immédiatement!”

Les chevaliers se formèrent en ligne de file derrière le char. Lord Faide mit en marche lente tandis que son parent Edwin éprouvait la mousse sur l'avant du véhicule. Les indigènes propulsèrent une douzaine de guêpes supplémentaires qui vinrent s'écraser vainement contre le métal des armures, puis ils cessèrent soudain toute activité. Impassibles, ils regardèrent la colonne de chevaliers qui approchait de l'orée de la nouvelle plantation. La lance d'Edwin découvrit une trappe, et la colonne obliqua. Un autre piège et elle obliqua de quelques degrés supplémentaires. Une trappe à droite, puis une autre à gauche. Le seul chemin praticable conduisait directement vers un point situé à la limite de la forêt et de la nouvelle plantation, droit sur un arbre immense aux branches énormes qui surplombait tous ses congénères. Encore vingt mètres... Encore quinze mètres...

Lord Faide leva son épée.

— “Préparez-vous à charger! Tuez jusqu'à ce que vos bras vous fassent mal!”

Un énorme craquement lui répondit. Les branches de l'arbre géant frémirent et le tronc gigantesque commença à s'incliner. Paralysés d'effroi, les chevaliers le regardèrent durant une seconde, les yeux exorbités, puis ils tentèrent furieusement de s'abriter en reculant ou en se jetant sur les côtés. Des trappes s'ouvrirent et plusieurs d'entre eux s'empalèrent sur des pieux aigus. Dans un bruit terrifiant l'arbre toucha le sol, écrasant comme des mouches les corps en armure.

D'un peu partout s'élevèrent des cris d'agonie, des râles, des plaintes et des gémissements. Lord Faide avait eu la présence d'esprit de s'abriter derrière le tableau de bord de son char, mais une branche, en atteignant le véhicule, l'avait collé à la mousse. Le mécanisme moteur grondait et le premier acte instinctif de Lord Faide fut de le couper. Puis il se redressa et se dégagea avec peine de la masse du feuillage. Il se trouva nez à nez avec une face livide, et il écrasa furieusement sous son poing un oeil protubérant à facettes.

Tout autour de lui des chevaliers écartaient les branchages afin de se libérer. Un tiers d'entre eux avaient été victimes de pièges ou écrasés par l'arbre. Les autochtones s'approchèrent lentement des survivants, aimés d'énormes épines aussi longues que des épées, mais Lord Faide savait qu'il aurait la supériorité dans un combat au corps à corps. Avec un sifflement vindicatif, il bondit au milieu d'eux, brandissant son épée à deux mains comme s'il était possédé par un démon. Les chevaliers se précipitèrent derrière lui et bientôt des têtes et des membres d'autochtone jonchèrent la mousse. Les indigènes refluèrent vers la forêt, lentement et imperturbablement, sans manifester la moindre excitation.

A regret, Lord Faide ordonna la cessation du combat et rappela ses chevaliers.

— “Plusieurs de ceux qui ont été les victimes de l'arbre et des pièges ne sont que blessés. Nous devons les secourir.”

Les branches qui maintenaient les chevaliers prisonniers furent coupées, et les blessés furent extraits du feuillage. Pour nombre d'entre eux la mousse épaisse avait amorti le choc au moment de la chute de l'arbre. Six chevaliers étaient morts et quatre autres blessés mortellement. Charitablement, Lord Faide leur administra le coup de grâce. Dix minutes plus tard, plusieurs chevaliers unissant leurs forces réussirent à libérer le char de Lord Faide de sa prison végétale, sous le regard sans curiosité des indigènes massés dans la forêt.

Les chevaliers brûlaient de passer à nouveau à l'attaque, mais Lord Faide ordonna la retraite. La petite troupe rejoignit sans encombre l'emplacement où s'étaient arrêtés les fourgons et les chariots. Lord Faide ordonna une inspection des troupes. Le détachement qui avait quitté Faide Keep quelques jours auparavant avait perdu plus d'un tiers de son effectif. Lord Faide secoua furieusement la tête. Il était irritant de constater avec quelle facilité il avait été dirigé vers un piège. Tournant les talons, il se dirigea à grandes enjambées vers les chariots des sorciers, à l'arrière du camp.

Les sorciers, assis autour d'un petit feu, étaient occupés à prendre le thé.

— “Lequel d'entre vous est capable d'ensorceler cette vermine blanche de la forêt? Je veux que ces sauvages meurent tous, abattus par les maux les plus épouvantables que vous pourrez imaginer.”

Les sorciers continuèrent à siroter leur thé au milieu du silence général.

— “Eh bien?” demanda Lord Faide. “Vous n'avez pas de réponse à me donner? Est-ce que je me fais mal comprendre?”

Hein Huss s'éclaircit la gorge et cracha dans les flammes.

— “Nous comprenons parfaitement. Malheureusement, il ne nous est pas possible d'ensorceler le Premier Peuple.”

— “Pourquoi cela?”

— “Pour des raisons d'ordre technique.”

Lord Faide connaissait la futilité de toute argumentation.

— “Devons-nous rentrer à Faide Keep en contournant honteusement la forêt? Si vous n'êtes pas capable d'ensorceler les sauvages, alors sortez vos masques de démons et faites que je sois possédé. Je marcherai seul sur la forêt et ouvrirai un chemin à la pointe de l'épée.”

— “Ce n'est pas à moi de suggérer la tactique à employer,” grommela Hein Huss.

— “Parlez!” ordonna Lord Faide. “Je vous écoute.”

— “Quelqu'un m'a fait une suggestion, et je vous la transmets. Ni mes collègues sorciers ni moi-même ne nous y associons, car elle repose sur les principes physiques les plus grossiers.”

— “Quelle est cette suggestion?” demanda Lord Faide avec impatience.

— “Vous vous souvenez qu'au moment de l'attaque de Ballant Keep, un de mes apprentis a manœuvré inconsidérément les commandes de votre char.”

— “Oui, et je veillerai à ce qu'il reçoive la correction qu'il mérite.”

— “A la suite de ses manœuvres intempestives, le char s'est élevé haut dans les airs. La suggestion est celle-ci: nous pourrions transporter dans le char toute la réserve d'huile que nous avons dans les fourgons, et ensuite envoyer le véhicule en l'air et lui taire franchir la lisière de la nouvelle plantation. Au moment approprié, l'occupant du char viderait l'huile sur les arbres et lancerait au milieu une torche enflammée. La forêt brûlerait. Le Premier Peuple serait pour le moins déconcerté, et je suppose qu'un certain nombre d'indigènes périraient dans les flammes.”

Lord Faide fit claquer ses mains l'une contre l'autre,

— “Excellent! Exécution immédiate!”.

Il appela une douzaine de soldats et leur donna ses ordres. Quatre tonnelets d'huile de table, trois seaux de poix et six dames-jeannes d'alcool furent amenés des fourgons et hissés dans le char. Le mécanisme moteur grinça et protesta, et le véhicule s'affaissa presque à toucher la mousse.

Lord Faide secoua tristement la tête.

— “C'est une rude mission pour une relique d'un tel prix, mais le but est noble. Maintenant, où est cet apprenti? Il faut qu'il m'indique quels sont les leviers et les boutons qu'il a manœuvrés.”

— “Je suggère que ce soit Sam Salazar qui pilote le char,” dit Hein Huss.

Lord Faide tourna la tête et regarda le jeune apprenti à la figure ronde et affable.

— “Ce dont nous avons besoin, c'est d'un homme capable, au jugement sain. Je me demande s'il est judicieux de lui confier cette mission.”

— “A mon sens, oui,” dit Hein Huss. “Et à propos, je vous signale que l'idée de cette manœuvre vient de lui.”

— “Très bien. Alors, monte, apprenti. Et traite mon char avec le respect qui lui est dû. Le vent souffle dans la direction de la forêt. Mets le feu aux premiers arbres, et il se propagera vers l'intérieur. La torche? Où est la torche?”

La torche fut apportée et assujettie au flanc du véhicule.

— “Une chose encore,” dit Sam Salazar, “j'aimerais que quelque obligeant chevalier me prête son armure, de manière que je puisse me protéger des guêpes. Autrement...”

— “Une armure!” tonna Lord Faide. “Qu'on apporte une armure!”

Sam Salazar s'équipa, puis abaissa la visière de son casque et grimpa dans le char. Il s'assit, regarda attentivement les boutons et les leviers dont le tableau de bord était truffé. En vérité, il ne se rappelait pas exactement ceux qu'il avait manipulés la veille. Il réfléchit, tendit le bras, poussa, tourna, tira. Le mécanisme moteur rugit et grinça follement. Le char tournait et commença à s'élever paresseusement. Il atteignit dix mètres d'altitude, puis vingt, puis trente, puis cinquante. Le vent le saisit et il se mit à dériver lentement vers la forêt. A l'orée de la nouvelle plantation, les indigènes regardaient. Plusieurs d'entre eux levèrent leur tube et en ouvrirent l'obturateur.

Depuis le camp de Lord Faide, on vit les guêpes s'élever et s'écraser contre l'armure de Sam Salazar. Le char franchit les premières rangées d'arbres et Sam Salazar entreprit de déverser l'huile par-dessus bord. En bas, les autochtones se mirent à s'agiter d'une manière désordonnée. Sam Salazar s'aperçut que le vent poussait le char trop loin à l'intérieur de la forêt; après avoir tripoté plusieurs contrôles, il réussit à lui faire faire demi-tour. Il déversa l'huile des deux derniers tonnelets puis jeta les récipients vides par-dessus bord. Il vida ensuite les trois seaux de poix puis, imbibant un chiffon d'alcool, il l'alluma à la torche et le laissa tomber sur les arbres. Il déversa immédiatement à la suite le contenu de deux des dames-jeannes d'alcool. Le chiffon enflammé toucha les branchages qui s'enflammèrent aussitôt. La flamme grandit et courut à travers le feuillage avec des craquements. Le char avait alors atteint une altitude de cent cinquante mètres. Sam Salazar vida ce qui restait d'alcool et jeta les dames-jeannes vides, puis il guida le char vers le camp en manœuvrant fébrilement les contrôles. Après une série de légers piqués et de balancement latéraux, le véhicule se posa sans heurts sur la mousse.

Lord Faide courut vers Sam Salazar et lui administra une formidable claque entre les deux épaules.

— “Excellent travail! La forêt brûle comme de l'amadou!”

Les hommes de Faide Keep s'approchèrent et regardèrent les flammes et la fumée qui s'élevaient très haut dans le ciel. Les indigènes reculaient hors de portée des flammes et de la chaleur en agitant les bras. En même temps qu'ils couraient une écume d'une couleur pourpre particulière s'échappait de leurs événements par petites bouffées apparemment inutile, comme s'il s'agissait d'une expulsion accidentelle produite par l'excitation. Les flammes, après avoir ravagé les premières rangées d'arbres de la forêt, atteignirent la nouvelle plantation, ronflant à travers les branchages.

— “Préparez-vous au départ!” ordonna Lord Faide. “Nous passerons immédiatement derrière les flammes, avant le retour des indigènes.”

En retrait à l'intérieur de la forêt, perchés sur des arbres, les autochtones projetaient de grands flots d'écume dans l'intention évidente de bâtir un rempart protecteur contre le feu. Les flammes atteignaient déjà le centre de la nouvelle plantation, laissant derrière elles une large bande de jeunes arbres calcinés.

— “En avant! Vite!”

La colonne s'ébranla. Toussant au milieu de la fumée, les yeux larmoyants, chevaliers et hommes d'armes se faufilèrent entre les jeunes arbres cœur en flammes et atteignirent sans encombre les dunes situées à la lisière ouest de la nouvelle plantation.

Parvenue en terrain découvert, la colonne ralentit et deux hommes armés de lances vinrent se placer en tête, sondant la mousse afin de dépister les traquenards. Lord Faide s'engagea dans leur sillage aux commandes de son char. Derrière lui venaient les chevaliers puis les hommes d'armes, suivis des fourgons à bagages. Les chariots des sorciers fermaient la marche.

Un choc sourd, un craquement, un bruit sec. D'un piège dissimulé sous la mousse, une énorme épine jaillit en tournoyant. Les deux soldats s'aplatirent vivement sur le sol et l'épine mortelle disparut en ronflant après avoir frôlé au passage le visage de Lord Faide. Presque aussitôt un cri s'éleva à l'arrière de la colonne:

— “Ils nous poursuivent! Les indigènes nous ont pris en chasse!”

Lord Faide se retourna pour observer la nouvelle menace. Un groupe d'autochtones, fort de deux cents unités au moins, émergeait de la forêt. Ils avançaient en troupe compacte, sans hâte. Certains tenaient à la main des tubes à guêpes, les autres étaient armés de longues épines. Lord Faide promena son regard vers l'avant. Encore cent mètres et le détachement serait en sécurité sur un sol exempt de pièges, ou il pourrait se déployer et manœuvrer.

— “En avant!” cria-t-il.

La colonne se remit en marche, les fourgons à bagages et les chariots des sorciers serrant de très près l'arrière-garde des soldats. Les indigènes les suivirent à distance de leur pas tranquille.

Lorsqu'il jugea avoir atteint la zone des dunes non piégée Lord Faide ordonna :

— “Vite! Déployez les véhicules! Ne perdez pas de temps!”

Les soldats n'avaient pas besoin d'être exhortés. Ils se précipitèrent vers les véhicules cahotants et entreprirent de les disposer sur deux lignes parallèles rapprochées. Les soldats s'insérèrent entre les deux rangées de véhicules et les chevaux furent placés à l'arrière à l'abri des guêpes. Les chevaliers démontés s'alignèrent devant le premier rang de fourgons et de chariots. Ils regardèrent les formes blanches qui s'avançaient nonchalamment, les mains serrées sur leurs tubes à guêpes ou sur leurs épines. Des traces d'écume pourpre subsistaient aux lèvres de leurs événements latéraux.

Lord Faide marcha à grandes enjambées sur le front des chevaliers.

— “Tirez vos épées. Laissez-les approcher aussi près que possible, puis chargez.”

Il s'engagea entre les deux rangées de véhicules et s'adressa aux soldats.

— “Placez-vous aux interstices. Choisissez chacun une cible. Prêts?... Tirez!”

Une volée de flèches s'élança en avant et les projectiles s'enfoncèrent dans les corps livides des indigènes. Avec leurs doigts en forme de ciseaux, ils les arrachèrent et les jetèrent sur la mousse sans paraître le moins du monde incommodés. Seuls deux ou trois d'entre eux montrèrent des signes de malaise et s'écartèrent du groupe en titubant. Ceux qui étaient armés de tubes levèrent leurs armes et en retirèrent les obturateurs. Une nuée d'insectes en jaillit et fonça en grinçant vers la ligne des chevaliers. Les corps noirs percutèrent les armures et tombèrent sur le sol où les chevaliers les écrasèrent sous leurs semelles.

Les soldats remirent leurs arcs et leurs arbalètes sous tension et propulsèrent une autre volée de traits, blessant plusieurs indigènes. La troupe des attaquants, adoptant une nouvelle tactique, se développa sur une longue ligne avec l'intention évidente d'encercler Lord Faide et ses troupes. Lord Faide fit aussitôt passer la moitié de ses chevaliers à l'arrière des véhicules. Les ailes des assaillants se rejoignirent, et le cercle commença à se resserrer. Lord Faide ordonna une charge. Les chevaliers bondirent, l'épée haute.

Les indigènes firent encore deux pas en avant puis ils s'immobilisèrent. Dans leur dos, les soufflets de chair se gonflèrent et se mirent à pulser, et des flots d'écume blanche jaillirent de leurs événements. Une masse de mousse s'éleva bientôt devant eux. Les chevaliers hésitèrent puis s'arrêtèrent, frappant d'estoc et de taille dans l'écume mais ne trouvant que le vide sous leurs coups. La masse de mousse continua à s'enfler et à repousser les chevaliers vers les fourgons et les chariots. Ils se retournèrent interrogativement vers Lord Faide.

Lord Faide brandit son épée.

— “Traversez l'écume! Vite!”

Tenant son arme à deux mains, il plongea dans la masse blanche. Il heurta quelque chose qu'il sabra aveuglément, puis continua d'avancer. Presque aussitôt, il sentit qu'on lui saisissait la jambe. Déséquilibré, il tomba avec un choc à lui briser la colonne vertébrale tandis que la pointe d'une épine fouillait son armure à la recherche d'un endroit où s'enfoncer.

Sauvagement, il se redressa sur les mains et sur les genoux et se précipita en avant comme un aveugle. D'énormes mains l'agrippèrent et un poids s'abattit sur ses épaules. La mousse obstruait la visière de son casque et sa respiration devint difficile. Bientôt, il se mit à suffoquer. Il se redressa en chancelant et, dans un effort désespéré, plongea vers l'air libre, entraînant les deux indigènes accrochés à lui. Il avait perdu son épée dans la bataille mais il réussit à dégainer sa dague. Les deux indigènes le lâchèrent et refluent vers la mousse dans laquelle ils s'engloutirent.

Lord Faide regarda les flots d'écume qui atteignaient une hauteur considérable. De l'intérieur parvenaient les bruits du combat. Quelques-uns de ses chevaliers émergèrent à ses côtés à l'air libre. D'autres engloutis dans la masse blanche, appelaient à l'aide. Lord Faide cria :

— “Plongez dans l'écume! Ces démons sont en train de massacrer vos camarades! Traversez et repliez-vous vers le centre!”

Il prit une profonde respiration puis, serrant sa dague, il plongea à nouveau dans la mousse. Plusieurs silhouettes confuses se précipitèrent vers lui. Cognant avec ses poings, taillant avec sa dague, trébuchant dans une masse de tissus vivants, il se fraya un chemin vers les chariots.

Il marcha à un certain moment sur du métal, se baissa, souleva une jambe inerte bardée de fer qu'il laissa retomber avec un juron de rage. Les indigènes étaient dans son dos et une autre épine épée fouillait son armure. Il se jeta en avant et une fois de plus émergea à l'air libre. La majeure partie de ses chevaliers avaient réussi à rejoindre le centre. Lord Faide leur cria :

— “Tous à cheval!”

Abandonnant son char, il bondit lui-même sur une selle. La masse d'écume bouillonnait et se resserrait de plus en plus. Lord Faide agita le bras.

— “En avant! Au galop! Les chariots et les fourgons, suivez-nous! Il faut traverser cette saleté!”

Les chevaliers chargèrent, jetant leurs chevaux effrayés dans la masse d'écume mouvante. Durant de mortelles secondes, ils galopèrent au milieu d'un aveuglement blanc, avec la sensation de formes inhumaines qui se mouvaient silencieusement autour d'eux. Puis, à nouveau, ce fut l'air libre. Les véhicules apparurent presque aussitôt, suivis des soldats qui s'étaient engouffrés dans le tunnel créé devant eux.

A deux cents mètres de l'énorme nuage blanc, Lord Faide immobilisa sa monture et leva le bras. Il fit demi-tour, montra le poing et le secoua avec rage.

— “Mes chevaliers, mon char, mon honneur! Je brûlerai vos forêts, je vous refoulerai jusqu'à la mer et je vous exterminerai! Il n'y aura pas de paix pour moi tant que vous n'aurez pas totalement disparu de cette planète!”

Il se tourna vers les survivants de son armée.

— “En route,” dit-il d'une voix amère. “Nous avons été vaincus. Nous rentrons à Faide Keep.”

8

Faide Keep, comme Ballant Keep, avait été bâti avec une matière noire luisante, mi-pierre mi-métal, imperméable à la chaleur, au froid et à toutes les formes possibles d'énergie et de radiations. Un toit en parasol, conçu pour arrêter toute énergie hostile venue de l'espace, reposait sur quatre tours extérieures massives reliées par des remparts crénelés presque aussi hauts qu'elles.

Le banquet du retour fut calme et morose. Les chevaliers et les soldats mangèrent peu, burent beaucoup, mais au lieu de s'égayer, ils sombrèrent dans la mélancolie.

Lord Faide, que l'émotion accablait, se leva d'un bond.

— “Chacun est assis silencieux, malade de rage. J'éprouve les mêmes sentiments que vous. Nous devons nous venger de ces démons blancs. Nous mettrons le feu aux forêts et ils périront dans les flammes. Mangez et buvez, refaites vos forces. Nous ne devons pas perdre un instant, et nous devons nous tenir prêts. Il serait toutefois absolument stupide d'attaquer comme nous venons de le faire. Ce soir je prendrai conseil des sorciers, et nous mettrons sur pied un plan d'extermination de cette race maudite.”

Les chevaliers et les soldats se levèrent, brandirent leurs coupes et portèrent un toast lugubre. Lord Faide les salua d'une inclinaison de tête et quitta la salle. Il se dirigea vers sa salle des trophées.

Les murs étaient garnis d'écus, d'objets commémoratifs, de masques mortuaires, de panoplies d'épées qui ressemblaient à d'énormes fleurs à multiples pétales. Un râtelier était garni d'armes de hanche, pistolets à énergie et stylets électriques. Au milieu d'un mur trônait le portrait du premier Lord de la lignée des Faide dans son uniforme de voyageur de l'espace; en dessous était épinglé un trésor inestimable, une pièce unique, une photographie représentant le grand navire spatial qui avait amené le premier Faide à Pangborn.

Lord Faide étudia les traits de son ancêtre durant un moment, puis il appela un serviteur.

— “Dites au Chef Sorcier de venir me rejoindre.”

Hein Huss se présenta presque aussitôt à la porte. Tournant le dos au portrait, Lord Faide s'assit et invita d'un geste le Chef Sorcier à l'imiter.

— “Avez-vous des nouvelles des Lords?”, demanda-t'il. “Comment jugent-ils la défaite que le Premier Peuple vient de nous infliger?”

— “Leurs réactions sont variées,” répondit Hein Huss. “A Boghoten, Candelwade et Havve, j'enregistre un sentiment de détresse et de colère.”

Lord Faide hocha la tête.

— “Ce sont tous des membres de ma famille.”

— “A Gisborne, Graymar, Castle Cloud et Alder, les Lords sont satisfaits. Je devine un calcul voilé derrière leurs pensées.”

— “Il fallait s'y attendre,” murmura Lord Faide. “Ces Lords seront humiliés. En dépit des serments et des promesses, ils n'ont qu'une idée en tête, se rebeller.”

— “A Star Home, Julian-Dourey et Oak Hall, on est surpris des possibilités du Premier Peuple. Mais le sentiment dominant est l'indifférence et le désintérêt.”

Lord Faide hocha à nouveau la tête.

— “C'est bien. Je ne pense pas qu'il faille s'attendre à une rébellion dans les prochains jours aussi pouvons-nous nous concentrer sur le Premier Peuple. Je vais vous dire ce que j'ai dans l'esprit. Vous m'avez annoncé, il y a quelque temps, que le Premier Peuple pouvait fort bien envisager d'établir de nouvelles plantations entre Wildwood, Old Forest et Sarrow Copse, dans le but d'encercler Faide Keep.”

Lord Faide regarda interrogativement Hein Huss, mais ce dernier ne fit aucun commentaire. Il poursuivit:

— “Il est possible que nous ayons sous-estimé la ruse et l'habileté des sauvages. Ils paraissent capables d'élaborer des plans et d'agir avec une obstination presque humaine, puisqu'il apparaît qu'après seize siècles, ils nous considèrent toujours comme des envahisseurs et espèrent nous exterminer.”

— “Ce que vous dites est le reflet de ma propre pensée,” dit Hein Huss.

— “Nous devons faire en sorte que l'attaque vienne de tous, et je considère que cela est du ressort des sorciers. Il n'y a pas d'honneur à gagner à subir l'attaque des guêpes, à tomber dans des trappes ou à tâtonner pour trouver son chemin dans l'écume. C'est un gaspillage inutile de vies humaines. En conséquence, vous allez réunir les sorciers, assistants sorciers et jeteurs de sorts. Je veux que vous formuliez vos sortilèges les plus puissants...”

— “Impossible.”

Les sourcils de jais de Lord Faide se haussèrent.

— “Impossible?”

Hein Huss parut légèrement mal à l'aise.

— “Je lis l'étonnement dans votre esprit. Vous me suspectez d'éluder les responsabilités qui m'incombent, de me désintéresser de la situation. C'est faux. Le Premier Peuple nous a défaits, et j'en souffre autant que vous.”

— “Je m'en rends compte,” dit Lord Faide en examinant son Chef Sorcier d'un regard froid. “Vous en souffrez à tel point que vous vous laissez mourir de faim.”

— “Je continue néanmoins à prétendre que les sorciers ne peuvent vous être d'aucune aide.”

Hein Huss se mit péniblement debout et marcha pesamment vers la porte.

— “Revenez vous asseoir,” ordonna Lord Faide. “Il est nécessaire que nous allions au fond des choses.”

Hein Huss promena sur les murs de la salle le regard de ses yeux limpides, puis il soupira profondément.

— “Je vois qu'il est nécessaire que j'oublie les préceptes de mon métier, que je rompe avec les habitudes de toute une vie. Je vais m'expliquer.”

Il appuya son corps massif contre le mur, caressa du doigt la crosse des armes de hanche rangées dans leur râtelier, étudia pensivement le portrait du premier Lord Faide.

— “Ces faiseurs de miracles de l'ancien temps – il ne nous est malheureusement pas possible de nous servir de leur magie. Observez les dimensions de ce vaisseau de l'espace: il est aussi gros que Faide Keep.”

Il tourna son regard vers la table, et téléporta un des lourds chandeliers qui y reposaient sur une distance de cinq ou six centimètres.

— “Avec considérablement moins d'efforts que ceux que je viens de déployer, ils ont donné à cet énorme vaisseau une incroyable vélocité, et se servant d'idées et de forces qu'ils savaient être imaginaires et irrationnelles. Nous avons progressé depuis lors, bien sûr. Nous avons renoncé aux arcanes, aux constructions symboliques, à l'emploi des forces sauvages non-humaines. Nous sommes devenus des êtres rationnels et pratiques – et pourtant nous sommes incapables d'obtenir les effets de l'ancienne magie.”

Lord Faide regarda Hein Huss d'un air sombre. Le Chef Sorcier émit son rire de gorge pareil à un grondement.

— “Vous pensez que j'essaie de vous distraire au moyen de paroles. Vous vous trompez. Je me prépare à vous éclairer.”

Il marcha vers un siège sur lequel il se laissa tomber avec un grognement.

— “Maintenant je vais m'expliquer en détail, chose à laquelle je ne suis pas accoutumé. Mais il est nécessaire que vous compreniez qu'il y a des choses que, nous autres sorciers, nous pouvons réaliser et qu'il y en a d'autres que nous ne pouvons pas faire. Tout d'abord, à l'inverse des magiciens de l'ancien temps, nous sommes des gens pratiques. Bien entendu, nos possibilités sont différentes. Un sorcier digne de ce nom allie à une grande aisance télépathique une force personnelle implacable et une connaissance approfondie de ses semblables. Il sait tout de leurs actes, de leurs motifs, de leurs désirs et de leurs peurs, et connaît les symboles qui représentent le plus vigoureusement ces qualités. La sorcellerie est pour l'essentiel un tra-

vail ingrat, difficile, souvent dangereux et sans l'ombre de romantisme – dépourvu de mystère à l'exception de celui que nous employons pour confondre nos ennemis.”

Le regard de Hein Huss rencontra celui de Lord Faide, toujours aussi sombre.

— “Non, je ne vous ai encore rien dit. J'ai utilisé de nombreux mots sans vous expliquer pourquoi je suis incapable de confondre le Premier Peuple. Patience.”

— “Poursuivez.” dit Lord Faide.

— “Alors, écoutez. Que se passe-t'il lorsque j'ensorcelle un homme? Tout d'abord, il me faut pénétrer télépathiquement dans son esprit. Il y a trois niveaux opérationnels: le conscient, l'inconscient, le cellulaire. L'ensorcellement le plus efficace est réussi si les trois niveaux se trouvent influencés. Je pénètre dans l'esprit de ma victime et j'apprends le plus possible sur son compte, sollicitant ainsi les connaissances antérieures que je possède en réserve. L'utilisation d'un simulacre facilite le processus, mais il n'est pas indispensable. Il me sert en fait à focaliser mon attention; il agit comme un modèle ou comme un guide tandis que je perce l'esprit de la victime, qui est liée au simulacre d'elle par sa propre capacité télépathique.”

— “L'homme et son simulacre se trouvent alors identifiés dans mon esprit, et à un ou plusieurs niveaux dans celui de la victime. Tout ce qui peut alors arriver au simulacre, l'homme le ressent comme si cela arrivait à sa propre personne. Du point de vue du sorcier, cela n'est rien de plus qu'un simple sortilège, mais en ce qui concerne la victime, il en va différemment. Ici, l'idée clef est la suggestibilité. Certains hommes sont plus sensibles à la suggestion que d'autres. L'inquiétude et la conviction augmentent la suggestibilité. Au fur et à mesure que le Sorcier réussit dans son entreprise de persuasion, l'inquiétude du sujet grandit et par voie de conséquence le Sorcier devient de plus en plus efficace. Le processus est autogénérateur.”

— “Le phénomène de possession par un démon procède d'une technique similaire. La suggestibilité est toujours l'élément essentiel, et là aussi la conviction entraîne la suggestibilité. La possession est plus facile et plus dramatique lorsqu'il s'agit de démons aux caractéristiques bien connues, comme dans le cas du Keyril de Commandore. C'est pour cette raison que les démons peuvent sans inconvénient être achetés ou échangés entre sorciers. Ce qui est réellement commercialisé, c'est l'acceptation publique de l'intimité avec le démon.”

— “Ainsi, les démons n'existent pas en réalité?” demanda Lord Faide, à demi incrédule.

Hein Huss eut un vaste rire qui découvrit ses immenses dents jaunes.

— “La télépathie agit à travers un superstratum. Qui sait ce qui se trouve créé dans un superstratum? Peut-être les démons vivent-ils après avoir été formulés: peut-être sont-ils maintenant réels. Naturellement, ceci est pure spéculation, et la spéculation est une fantaisie à laquelle les sorciers évitent soigneusement de se livrer.”

— “Il en est avec les techniques inférieures de la sorcellerie comme avec les démons. Ce que je viens de vous expliquer est suffisant pour servir de toile de fond à la situation présente.”

— “Excellent,” dit Lord Faide. “Poursuivez.”

— “La question, donc, est la suivante: comment réussir un sortilège si la victime est une créature de race étrangère?”

Hein Huss regarda Lord Faide interrogativement.

— “Pouvez-vous me le dire?”

— “Moi?”, demanda Lord Faide d'un air surpris. “Non.”

— “Fondamentalement, la méthode à utiliser est la même que celle employée pour l'envoûtement d'un être humain. Il est indispensable d'obliger la créature à croire, avec chaque cellule de son être, qu'elle souffre ou quelle meurt. C'est là que le problème commence à surgir. La créature pense-telle? Je veux dire, son processus de pensée est-il le même que celui de l'homme? Il y a là une importante distinction. Certaines créatures de l'univers emploient des méthodes autres que celles des êtres humains pour contrôler leur environnement. Nous appelons le système humain. intelligence – un mot qui doit être restreint à l'activité humaine. D'autres créatures, qui utilisent d'autres systèmes, des agencements différents, arrivent parfois à des résultats similaires.”

— “Pour résumer ces généralités, il ne m'est pas possible de faire fusionner mon esprit avec ce qui sert d'équivalent aux indigènes du Premier Peuple. La clef n'ouvre pas la serrure. Du moins, pas tout à fait. Il m'est arrivé une fois ou deux, alors que je regardais les indigènes commercer avec les hommes à Forest Market, de sentir quelques concordances fugitives très faibles. Cela implique que le système mental du Premier Peuple crée quelque chose de similaire aux impulsions télépathiques humaines. Néanmoins, il n'y a pas d'accord mental réel entre les deux races.”

— “Ceci est la première difficulté, et ce n'est pas la moindre. Dans l'hypothèse où je serais capable d'obtenir avec ces créatures un contact télépathique total, que se passerait-il? Elles sont différentes de nous. Leur langue ne comporte pas de termes équivalant à nos mots “peur”, “haine”, “colère”, “douleur”, “bravoure”, “lâcheté”. On pourrait en déduire qu'elles ne ressentent pas ces émotions. Elles connaissent indubitablement d'autres sensations, peut-être aussi significatives. Quoi qu'elles puissent être, elles me sont inconnues, et il m'est par conséquent impossible de formuler et de projeter des symboles correspondant à ces sensations.”

Lord Faide bougea sur son siège avec impatience.

— “En bref, vous me dites que vous ne pouvez pas efficacement pénétrer dans l'esprit de ces créatures, et que si vous le pouviez, vous ne sauriez quelles influences y implanter pour les combattre.”

— “En substance, c'est cela,” dit Hein Huss.

Lord Faide se leva.

— “En ce cas, il est nécessaire que vous corrigiez ces déficiences. Il faut que vous appreniez à entrer en contact télépathique avec le Premier Peuple. Il faut que vous trouviez quelles sont les influences qui sont nécessaires pour les détruire, et le plus rapidement possible.”

Hein Huss posa sur Lord Faide un regard chargé de reproche.

— “Mais je viens de vous exposer en détail les difficultés auxquelles je suis confronté! Ensorceler le Premier Peuple est une tâche quasi insurmontable! Il faudrait d'abord aller dans la forêt, vivre comme les indigènes, essayer de devenir l'un d'eux comme mon apprenti essayait de devenir un arbre. Même après cela, un envoûtement efficace serait improbable. Il faudrait que le Premier Peuple soit sensible à la suggestion. Je puis vous garantir l'échec absolu de toute tentative. Aucun autre sorcier ne voudrait risquer sa mana en vous disant cela; je me le permets parce que je suis Hein Huss et que j'ai ma vie derrière moi.”

— “Néanmoins, nous devons tout tenter, utiliser toute arme qui se trouve à portée de notre main,” dit Lord Faide d'une voix sèche. “Quelle belle et utile mort, en vérité, que celle qui résulte de la piqûre d'un insecte empoisonné! Je ne veux pas risquer la vie des miens, de mes chevaliers, de mes soldats en luttant contre ces sous-êtres blêmes. Il faut que vous alliez à Wildwood apprendre comment envoûter le Premier Peuple.”

Hein Huss se leva à son tour. Sa grande face ronde était dure, ses yeux ressemblaient à deux cristaux incolores et glacés.

— “Ce serait m'engager dans une aventure idiote. Je ne suis pas un idiot et je refuse de procéder à une tentative futile et vouée à l'échec dès le commencement.”

— “En ce cas,” dit Lord Faide, “je trouverai quelqu'un d'autre.”

Il marcha jusqu'à la porte et bêla un serviteur.

— “Dites à Isak Comandore de venir me trouver.”

Hein Hus, se laissa retomber sur son siège.

— “Avec votre permission, j'aimerais assister à l'entretien.”

— “A votre guise.”

Isak Comandore apparut à la porte, maigre et dégingandé, la tête penchée en avant. Il lança un rapide regard évaluateur en direction des deux hommes, puis s'avança vers eux.

Lord Faide exprima sèchement ses désirs.

— “Hein Huss refuse d'entreprendre cette mission; c'est la raison pour laquelle je vous ai fait appeler.”

Irak Comandore considéra soigneusement le problème. Il était aisé de suivre la trame de ses pensées. Il était possible qu'il acquière dans l'aventure un supplément de mana, mais il existait aussi un petit risque de diminution – Hein Huss n'avait-il pas décliné la mission?

Comandore hocha la tête.

— “Hein Huss a expliqué les difficultés; seul un sorcier chanceux et très habile peut réussir. Mais je relève le défi. J'accepte.”

— “Partait,” dit Lord Faide d'une voix satisfaite.

— “J'irai avec vous,” dit Hein Huss.

Voyant le regard brûlant qu'Isak Comandore lui lançait, il ajouta:

— “A titre de simple observateur, bien entendu. C'est au Sorcier Comandore que la responsabilité du projet est confiée, et c'est lui seul qui bénéficiera de tout le crédit qui pourra s'ensuivre.”

— “Très bien,” répondit aussitôt Comandore. “Je serai heureux d'avoir votre compagnie. Nous partirons demain à l'aube. Je vais nous faire préparer un chariot.”

Un peu plus tard dans la soirée, l'apprenti Sam Salazar vint trouver Hein Huss dans sa salle de travail. Le Chef Sorcier était assis, absorbé dans ses pensées.

— “Qu'est-ce que tu veux?” grommela Huss.

— “J'ai une requête à vous présenter, Chef Sorcier Huss”

— “Chef Sorcier de nom seulement,” précisa Hein Huss. “Isak Comandore est en train de devenir le Chef Sorcier effectif.”

Les yeux de Sam Salazar papillotèrent, puis il émit un petit rire incertain. Hein Huss posa sur lui son regard pâle et glacé;

— “Que veux-tu apprenti?”

— “J'ai entendu dire que vous alliez partir en expédition dans la forêt afin d'étudier le Premier Peuple.”

— “C'est vrai. Et alors?”

— “Le Premier Peuple a certainement l'intention d'attaquer maintenant tous les hommes.”

Hein Huss haussa les épaules.

— “Les indigènes commercent avec les hommes. Les hommes se sont toujours rendus librement à Forest Market pour faire du troc avec le Premier Peuple. Peut-être les choses ont-elles changé, peut-être non.”

— “J'aimerais vous accompagner,” dit Sam Salazar.

— “Ce n'est pas une mission pour les apprentis.”

— “Un apprenti doit saisir toutes les occasions d'apprendre,” dit Sam Salazar. “De toute manière, il vous faudra quelqu'un pour monter et démonter votre tente, pour décharger et recharger les coffres à simulacres, pour cuisiner, pour aller chercher de l'eau et exécuter tous les autres travaux matériels.”

— “Tes arguments sont convaincants,” dit Hein Huss. “Nous partirons à l'aube. Prends tes dispositions en conséquence.”

Le soleil se levait lorsque les deux sorciers quittèrent Faide Keep. Le chariot à grandes roues s'ébranla en craquant en direction du nord. Hein Huss et Isak Comandore étaient assis côte à côte sur le siège avant, et Sam Salazar se tenait à l'arrière, les jambes pendantes. Montant et descendant au gré des ondulations des routes, ils disparurent bientôt derrière Skywatcher Hill, une éminence qui dominait la plaine vallonnée.

Cinq jours plus tard, une heure avant le coucher du soleil, le charroi reparut. Comme à l'aller Hein Huss et Isak Comandore se tenaient à l'avant, et Sam Salazar était assis à l'arrière. Ils approchèrent de la forteresse et, sans dire un mot et sans faire un geste, franchirent les grandes portes et s'arrêtèrent au milieu de la cour. Irak Comandore déplia ses longues jambes et sauta sur le sol comme une grande araignée. Hein Huss se laissa tomber lourdement de l'autre côté du chariot avec un grognement. Les deux sorciers rejoignirent leurs quartiers respectifs tandis que Sam Salazar conduisait les chevaux et le chariot jusqu'aux écuries.

Un peu plus tard, Isak Comandore se présenta à Lord Faide qui attendait dans sa salle des trophées. Lord Faide, que des considérations de position, de dignité et de protocole obligeaient à une attitude de feinte indifférence, le regarda d'un air morose, attendant qu'il parle. Hein Huss aurait pu demeurer un jour entier le regard fixé sur Lord Faide, attendant qu'il parle le premier, mais Isak Comandore ne possédait pas la même sérénité absolue.

Il montra les dents comme un renard et fit un pas en avant.

— “Je reviens de Wildwood.” dit-il.

— “Quels résultats avez-vous obtenus?”

— “Je pense qu'il est possible d'envoûter le Premier peuple.”

Hein Huss, qui était entré derrière Comandore, parla:

— “Mon avis est qu'une telle entreprise, dans la mesure où elle est réalisable, est inutile et vraisemblablement dangereuse.”

Les yeux rouge-brun d'Irak Comandore devinrent de la couleur des flammes. Il regarda Hein Huss puis se tourna vers Lord Faide.

— “Vous m'avez confié une mission: je viens vous faire mon rapport.”

— “Asseyez-vous tous les deux. Je vous écoute.”

Irak Comandore, chef nominal de l'expédition, prit la parole.

— “Nous avons emprunté le bord de la rivière jusqu'à Forest Market sans rencontrer le moindre signe d'hostilité. A Forest Market, une centaine d'indigènes se

livraient au troc, échangeant du bois en fût, des planches et des piquets contre des couteaux, du fil de fer et des récipients en cuivre. Lorsqu'ils eurent terminé leurs transactions, nous les suivîmes jusqu'à leur barge et montâmes à bord derrière eux, chevaux et chariot compris. Ils ne manifestèrent pas la moindre surprise..."

— "La surprise," coupa Hein Huss, "est une émotion qu'ils ne sont pas capables de ressentir."

Irak Comandore lui jeta un bref regard.

— "Nous nous sommes adressés à l'équipage de la barge, expliquant que nous désirions visiter l'intérieur de Wildwood. Nous avons demandé si nous pouvions avoir l'assurance que notre vie ne serait pas menacée, car dans l'éventualité contraire nous ne pénétrerions pas dans la forêt. Les indigènes nous répondirent que le fait que nous demeurions en vie ou que nous mourions leur était parfaitement indifférent. Cela ne constituait en aucun cas un sauf conduit; cependant, nous le considérâmes ainsi et demeurâmes à bord de la barge."

Irak Comandore poursuivit son récit, auquel Hein Hum apporta d'occasionnelles corrections. L'embarcation avait remonté la rivière, s'enfonçant dans la forêt, manœuvrée par les indigènes qui s'aidaient de longues perches. Bientôt ils cessèrent de pousser, et malgré cela la barge continua à avancer à contre-courant. Les sorciers étonnés discutèrent la possibilité d'une téléportation ou de l'utilisation d'une force symbolique, et se demandèrent s'il était possible que le Premier Peuple eût développé une technique de sorcellerie inconnue des hommes.

Sam Salazar, qui ne participait pas à la discussion, remarqua que quatre énormes scarabées d'eau, longs de quatre mètres, avec des carapaces noires huileuses et des têtes obtuses, avaient émergé du lit de la rivière et poussaient la barge, apparemment sans direction et sans commandement. Les indigènes se tenaient à l'avant et certains d'entre eux orientaient l'avant de l'embarcation à droite ou à gauche pour lui faire suivre les méandres de la rivière. Ils ignoraient les sorciers et Sam Salazar comme s'ils n'eussent pas existé. Les scarabées nageaient et poussaient infatigablement.

Durant quatre heures, la barge remonta le fil du courant à une vitesse voisine de celle du pas d'un homme. De temps à autre des groupes d'indigènes apparaissaient dans l'ombre de la forêt, mais aucun d'entre eux ne paraissait concerné par le chargement inhabituel de la barge. Vers le milieu de l'après-midi, la rivière s'élargit et se divisa en plusieurs canaux. Quelques minutes plus tard, l'embarcation flotta dans l'eau libre d'un petit lac. Sur la berge, derrière les premières rangées d'arbres, apparut une vaste installation.

Les sorciers regardèrent, surpris et intéressés. Il avait toujours été prétendu que les indigènes du Premier Peuple menaient une vie errante dans la forêt, comme ils l'avaient fait originellement dans les dunes.

La barge accosta. Les indigènes débarquèrent et les trois hommes les suivirent avec, les chevaux et le chariot. Leurs impressions immédiates furent celles de la

présence d'une multitude d'autochtones et d'une activité lente mais incessante, et en même temps leurs narines furent agressées par une odeur accablante. Ignorant la hauteur, les deux sorciers et Sam Salazar conduisirent le chariot à l'écart, s'arrêtant en chemin pour enregistrer ce qu'ils voyaient.

L'installation se révéla être le centre d'activités nombreuses et variées. Sur une certaine surface, les branches basses des arbres avaient été élaguées et les troncs réunis entre eux au moyen de barres d'écume solidifiée, longues de cent mètres, hautes de quinze et épaisses de six, sous lesquelles un homme pouvait passer sans se baisser. Il y avait une douzaine de ces barres, visiblement de construction cellulaire. Certaines des cellules étaient ouvertes; à l'intérieur grouillaient de petites créatures ayant vaguement l'apparence de poissons – les jeunes du Premier Peuple. Sous les barres, des centaines d'indigènes étaient engagés dans des opérations diverses, qui pour la plupart n'étaient pas familières aux humains.

Laissant le chariot sous la garde de Sam Salazar, Hein Huss et Isak Comandore s'avancèrent et se mêlèrent aux indigènes, poussés par la curiosité en dépit de l'odeur infecte, et du grouillement répugnant des petites créatures en forme de poissons. Nul ne leur prêta attention, et personne ne tenta de les arrêter; ils errèrent librement dans toute l'installation, dont une partie ressemblait à un immense zoo divisé en plusieurs sections.

La destination d'une de ces sections – une sorte de parc d'une soixantaine de mètres de long – était parfaitement claire. Trois ou quatre autochtones se tenaient à une extrémité, armés de tubes à guêpes. A l'autre bout, un cadavre humain pendait au bout d'une corde – un des soldats de Lord Faide tué pendant la bataille de la nouvelle plantation. Certaines des guêpes piquaient droit sur le cadavre, et à l'instant de l'impact elles étaient arrêtées, par un filet et récupérées. D'autres voletaient de-ci de-là et parfois, changeant de direction, tentaient d'attaquer les indigènes placés de part et d'autre du champ de tir. Ces guêpes étaient également arrêtées par un filet mais tuées aussitôt. Le but de cet entraînement était tout à fait clair.

Examinant toutes les autres activités à la lumière de cet exercice, les sorciers furent en mesure d'interpréter tout ce qui jusqu'alors les avait intrigués. Ils virent des coléoptères gros comme des chiens, équipés de puissantes mâchoires dentelées, attaquer des objets de bois façonnés en terme de chevaux, des enclos renfermaient des monstres encore bien plus gros, au corps segmenté, munis de douzaines de pattes puissantes et avec des têtes de cauchemar.

Toutes ces créatures – guêpes, coléoptères, mille-pattes – appartenaient, sous une forme minuscule et inoffensive, à la faune de la forêt. Il était évident que le Premier Peuple pratiquait l'élevage sélectif de ces animaux depuis des années, voire depuis des siècles.

Mais l'activité du camp n'était pas uniquement consacrée à la guerre. Des phalènes étaient entraînés à récolter des noix; des vers de terre foraient des trous rectilignes dans des pièces de bois; dans une autre section des chenilles mâchaient une substance jaune et la modelaient en sphères d'un calibre identique. Les odeurs

composites qui émanaient du zoo empuantissaient l'air d'une manière épouvantable.

Les sorciers s'écartèrent avec répugnance et revinrent au chariot. Pendant que Hein Huss et Isak Comandore discutaient de ce qu'ils avaient vu, Sam Salazar alluma un feu et entreprit de monter la tente. La nuit tomba. Les blocs d'écume solidifiée se mirent à luire d'une lumière intérieure. L'activité diminua mais ne cessa pas totalement. Les sorciers prirent leur repas et se retirèrent sous la tente, tandis que Sam Salazar montait la garde.

Le jour suivant, Hein Huss parvint à engager la conversation avec un indigène. C'était la première fois depuis leur arrivée qu'on leur accordait un peu d'attention. La conversation fut longue, aussi Hein Huss n'en rapporta-t-il que l'essentiel à Lord Faide. Durant tout le temps que dura cette relation, Isak Comandore tourna le dos, se dissociant ostensiblement de son collègue.

Tout d'abord, Hein Huss s'était enquis du but de cet entraînement sinistre des guêpes, des coléoptères, des mille-pattes et autres animaux monstrueux.

— “Notre intention est d'exterminer les hommes,” avait répondu ingénument la créature. “Notre intention est de revenir nous installer sur la mousse des dunes, d'où ils nous ont chassés. C'est notre but depuis l'apparition des hommes sur cette planète.”

Huss avait fait remarquer qu'il y avait suffisamment de place sur Pangborn pour que le Premier Peuple et les hommes y vivent en paix.

— “Le Premier Peuple,” avait-il dit, “devrait s'arrêter de piéger les dunes et abandonner son projet de cerner les forteresses avec des forêts.”

— “Non,” lui avait-on répondu catégoriquement, “les hommes sont des intrus. Ils souillent depuis trop longtemps cette planète merveilleuse. Ils seront tous tués.”

Isak Comandore reprit part à la conversation.

— “J'ai noté à ce moment-là un fait significatif. Tous les indigènes qui étaient visibles avaient cessé leur travail, et ils regardaient dans notre direction comme s'ils participaient à la discussion. J'arrivai à l'importante conclusion que le Premier Peuple n'est pas composé d'entités individuelles, mais que les indigènes sont les composants d'un tout et sont plus ou moins unis par une phase télépathique analogue à la nôtre.”

Hein Huss reprit placidement la parole:

— “J'ai fait observer que si nous étions attaqués, beaucoup de membres du Premier Peuple périraient. Cela parut laisser la créature complètement indifférente, et en fait cela confirme ce que le Sorcier Comandore avait déjà induit. L'indigène répondit: « Il y a beaucoup de jeunes dans les cellules, et ils remplaceront ceux qui mourront. Mais si la communauté tombe malade, tous ses éléments souffrent. Nous avons été refoulés à l'intérieur des forêts et contraints d'y mener une existence

anormale. Nous devons nous armer et chasser les hommes, et pour cela nous avons adapté les méthodes humaines à nos propres buts. »

— “Il est inutile de préciser,” dit Isak Comandore, “que le grief du Premier Peuple s'applique aux hommes d'autrefois, pas à nous-mêmes.”

— “Quoi qu'il en soit,” dit Lord Faide, “ils ne nous laissent aucun doute sur leurs intentions. Nous serions idiots de ne pas les attaquer immédiatement, avec toutes les armes dont nous disposons.”

Hein Huss reprit la parole:

— “La créature a poursuivi: « Nous avons appris la valeur de l'irrationalité. »”

— “Ce n'est évidemment pas ce mot que l'indigène a employé, et il n'exprime même pas sa pensée. Il a dit en réalité quelque chose comme “une série d'essais vaguement motivés” – mais ce n'est pas encore là une traduction exacte.

— “Il a ajouté: « Nous avons appris à modifier notre environnement. Nous avons acquis la maîtrise génétique des plantes, des arbres et des insectes. C'est un énorme effort pour nous qui préférierions poursuivre une vie paisible sur la mousse. C'est vous, les hommes, qui nous avez contraints à mener cette existence, et il vous faut maintenant en supporter les conséquences. »”

— “J'ai fait remarquer une fois de plus que les hommes étaient loin d'être impuissants, et que de nombreux indigènes mourraient. Cette idée n'a pas paru le moins du monde tourmenter la créature qui a répondu: « La communauté continuera à vivre. »”

— “J'ai hasardé une question délicate: « Si votre intention est d'exterminer tous les hommes, pourquoi nous laissez-vous en vie au milieu de vous? »”

— “Il a répondu: « L'entière communauté humaine sera détruite. »”

— “Apparemment, ils sont persuadés que la société humaine est analogue à la leur, et par conséquent le meurtre de trois unités isolées représentait-il pour eux un effort inutile.”

Lord Faide eut un petit rire amusé.

— “Pour nous détruire, il faudrait d'abord qu'ils échappent au feu d'Hellmouth, puis qu'ils réussissent à pénétrer dans l'enceinte de Faide Keep. Ils en sont incapables.”

Isak Comandore, reprit son rapport:

— “A ce moment-là, j'étais déjà convaincu que le problème consistait à envoûter, non des individus, mais une race tout entière. En théorie, cela ne devrait pas être plus difficile que d'ensorceler un seul indigène. Parler à vingt personnes ne demande pas plus d'efforts que s'adresser à une seule. J'ai ordonné à l'apprenti de collecter des substances sosies, liées aux créatures, écailles de peau, écume et déjec-

tions. Pendant qu'il était occupé à ce travail, j'ai opéré une tentative pour entrer en contact télépathique avec les créatures. Ce fut difficile, car leur télépathie agit à un stratum différent du nôtre. Néanmoins, dans une certaine mesure, j'ai obtenu un résultat."

— "Ainsi, vous êtes capables d'envoûter le Premier Peuple?" demanda Lord Faide.

— "Je ne garantis rien à l'avance. J'ai à me livrer à certains préparatifs."

— "Eh ! bien, allez y. Faites ces préparatifs."

Comandore se leva et, après avoir lancé un regard sournois à Hein Huss, quitta la pièce. Huss demeura immobile et frotta son menton avec ses gros doigts.

— "Vous avez quelque chose à ajouter?" demanda Lord Faide.

Huss grommela, puis se hissa sur ses pieds.

— "Je crois que j'aurais quelque chose à dire, mais mes pensées sont confuses. Tous les futurs possibles me semblent inquiétants et menaçants."

Lord Faide regarda Hein Huss d'un air surpris. Jamais le massif Chef Sorcier ne s'était exprimé d'une manière aussi mélancolique et pessimiste.

— "Parlez," dit-il, "je vous écoute."

— "Si j'avais la moindre certitude, je parlerais volontiers," dit Hein Huss avec brusquerie. "Mais je suis seulement assailli de doutes. J'ai peur que nous ne puissions plus nous fier à la sorcellerie logique et orthodoxe. Nos ancêtres étaient des faiseurs de miracles, des magiciens. Ils ont chassé le Premier Peuple des dunes et l'ont obligé à se réfugier dans les forêts. Pour nous mettre en fuite à notre tour, les indigènes ont adopté les antiques méthodes, l'empirisme et les essais conduits au hasard. Je suis indécis. Peut-être devrions-nous tourner le dos à la logique et au bon sens et revenir au mysticisme de nos ancêtres."

Lord Faide haussa les épaules.

— "Si Isak Comandore est capable d'envoûter le premier peuple, un tel recul ne sera pas nécessaire."

— "Le monde change," dit Hein Huss. "Il y a une chose au moins dont je suis sûr: le temps de la sorcellerie habile et efficace est révolu. Le futur appartient aux hommes ingénieux, à l'intelligence aiguë, dont l'imagination ne sera pas troublée par la discipline. L'hétérodoxe Sam Salazar peut devenir plus efficace que je ne l'ai jamais été. Le monde change."

Lord Faide eut son petit sourire de dyspeptique.

— "Quand ce jour viendra, je nommerai Sam Salazar Chef Sorcier et je lui conférerai également le titre de Lord Faide. Puis vous et moi nous nous retirerons dans une hotte au milieu des dunes."

Hein Huss eut un geste fataliste et quitta la pièce.

Deux jours plus tard, rencontrant Isak Comandore, Lord Faide s'enquit de ses progrès. Le sorcier se réfugia dans des généralités. Lorsque deux autres jours se furent écoulés, Lord Faide renouvela sa question et cette fois insista pour obtenir des détails.

A contrecœur, Comandore le fit entrer dans sa salle de travail où une douzaine d'assistants sorciers, de jeteurs de sorts et d'apprentis, assis autour d'une grande table, travaillaient à une maquette représentant l'installation du Premier Peuple dans la forêt.

— “Autour du lac, je placerai un grand nombre de simulacres d'indigènes chargés avec leurs essences,” précisa Comandore. “Lorsque cela sera terminé, je procéderai à leur envoûtement collectif.”

— “Parfait. Travaillez bien.”

Lord Faide quitta la salle, traversa la cour et, empruntant un escalier étroit, monta jusqu'au dernier étage de la forteresse. Il prit pied au sommet du toit en parasol sous la coupole qui abritait l'arme ancestrale Hellmouth.

— “Jambart! Où êtes-vous?”, cria-t-il.

Le canonnier Jambart, un petit homme bedonnant au menton bleu et au nez rouge, apparut.

— “Seigneur?”

— “Je viens inspecter Hellmouth. Est-il prêt à fonctionner instantanément?”

— “Il est prêt à cracher le feu à l'instant même. Voyez vous-même: il est graissé, gratté, poli – chacune de ses parties est aussi lisse qu'un oeuf”

Les sourcils froncés, Lord Faide procéda à un examen attentif de l'arme, un lourd cylindre de métal de deux mètres de diamètre et quatre mètres de long, truffé d'appareils étranges et de connexions de cuivre poli. Il était visible que Jambart l'entretenait avec soin; nulle trace de poussière, de rouille ou de corrosion n'était perceptible sur l'arme elle-même ni sur la tourelle qui la supportait. Partout ce n'était que métal étincelant. La gueule de la pièce était protégée au moyen d'une lourde plaque métallique et d'un panneau de toile goudronnée; le socle sur lequel la tourelle pivotait était abondamment graissé.

Faisant le tour de la coupole, Lord Faide observa les quatre points cardinaux. Au sud s'étendait Faide Valley, une vaste étendue fertile; à l'ouest moutonnaient les dunes; au nord et à l'est s'étirait la masse sombre et menaçante de Wildwood Nord et Sud, séparées par la nouvelle plantation.

Lord Faide retourna son attention vers Hellmouth et prétendit avoir trouvé une tache de rouille. Jambart se confondit en excuses et reconnut qu'il s'agissait là d'une négligence coupable. Lord Faide exprima un sévère avertissement, l'exhortant à moins de relâchement, puis descendit dans la cour et se dirigea vers la salle de travail de Hein Huss. Il trouva le Chef Sorcier allongé sur sa couche et contemplant les solives du plafond. Sam Salazar était assis derrière un pupitre au fond de la pièce, entouré de pots, de fioles et de récipients divers.

Lord Faide contempla le désordre d'un oeil méprisant.

— “Que fais-tu?”, demanda-t-il à l'apprenti.

Sam Salazar leva vers lui un regard coupable.

— “Rien de particulier, Seigneur.”

— “Si tu es désœuvré, va aider Isak Comandore.”

— “Je ne suis pas désœuvré Lord Faide.”

— “Alors, dis-moi ce que tu fais.”

Sam Salazar eut une moue boudeuse et regarda son pupitre.

— “Je ne sais pas.”

— “Donc, tu ne fais rien.”

— “Si, je suis occupé. J'ai ici un peu de l'écume du Premier Peuple, sur laquelle je verse des liquides variés. Rien ne l'attaque et rien ne la dissout, ni l'eau ni les alcools. Sous l'effet de la flamme, elle se carbonise lentement en émettant une fumée infecte.”

Lord Faide ricana:

— “Tu t'amuses comme un enfant. Crois-tu que c'est en barbotant comme un bébé que tu apprendras le métier de sorcier? Va trouver Isak Comandore; il te trouvera un travail utile.”

Hein Huss bougea sur sa couche et émit un son profond, mi-reniflement mi-grognement.

— “Il ne fait pas de mal, et Isak Comandore a suffisamment d'aide. Sam Salazar ne deviendra jamais un sorcier – cela est depuis longtemps évident.”

Lord Faide haussa les épaules.

— “Après tout, c'est votre apprenti et ce qu'il fait vous regarde. Passons aux choses sérieuses. Quelles nouvelles avez-vous des forteresses?”

Hein Huss se redressa en grognant et en soufflant, et laissa pendre ses jambes sur le côté de sa couche:

— “Les Lords partagent plus ou moins vos soucis et votre inquiétude. Vos proches alliés mettront volontiers des troupes à votre disposition; les autres agiront de même si la situation le nécessite.”

Lord Faide hocha la tête avec une froide satisfaction.

— “Pour l’instant, il n’y a pas urgence. Les sauvages ne quittent pas le couvert de la forêt. Faide Keep est naturellement imprenable, mais ils seraient fort capables de ravager la vallée...”

Il s’interrompt et demeura pensif durant un moment.

— “Laissons Isak Comandore procéder à leur envoûtement. Ensuite, nous aviserons.”

Du coin où se tenait Sam Salazar parvint un sifflement suivi d’une petite détonation, et une bouffée de gaz âcre envahit la pièce. L’apprenti regarda les deux hommes d’un air coupable sous ses sourcils roussis. Lord Faide eut un ricanement dégoûté et se dirigea à grands pas vers la porte.

— “Qu’est-ce que tu as fait?”, demanda Hein Huss d’une voix indifférente.

— “Je ne sais pas.”

Hein Huss émit à son tour un ricanement écœuré.

— “Tu es ridicule. Si tu veux réussir des miracles, il faut te rappeler tes procédés. La thaumaturgie n’a rien de compatible avec la sorcellerie qui possède des guides et des règles établies. C’est quelque chose de très complexe, et il est indispensable que tu prennes des notes si tu veux que les miracles puissent être répétés.”

Sam Salazar hocha la tête et revint à son pupitre.

Un peu plus tard dans la journée, des nouvelles alarmantes parvinrent à Faide Keep. A Honeymoon Hill, une colline située à proximité de Forest Market, un groupe d'indigènes avait attaqué un camp de bergers et entrepris de tuer les moutons à l'aide d'épines. Les bergers s'étant avisés de protester, ils avaient été féroce-ment massacrés avec ce qui restait du troupeau.

Les jours suivants parvinrent d'autres mauvaises nouvelles : quatre enfants qui se baignaient dans la rivière Brastock à Gilbert Ferry avaient été saisis et mis en pièces par d'énormes scarabées d'eau.

De l'autre côté de Wildwood, dans les collines basses situées immédiatement derrière Castle Cloud, les paysans avaient défriché le flanc du coteau et planté de la vigne; tôt dans la matinée ils avaient découvert de répugnants trématodes géants en train de dévorer la plantation – ceps, racines, branches et feuilles. Ils avaient essayé de tuer les monstres avec leurs bêches, mais avaient tous péri sous une attaque de guêpes.

Ce fut Adam McAdam qui rapporta ces incidents à Lord Faide, lequel en fureur alla aussitôt trouver Isak Comandore.

— “Combien de temps vous faut-il pour achever vos préparatifs?”, lui demanda-t-il.

— “Je suis prêt,” répondit le sorcier, “mais il me reste à me reposer et à me fortifier. Demain matin, je procéderai à l'envoûtement.”

— “Le plus tôt sera le mieux. Les sauvages ont quitté leurs forêts et commencé à tuer des hommes.”

Isak Comandore caressa son long menton.

— “Il fallait s'y attendre. Ils nous ont prévenus.”

Lord Faide ignora la remarque.

— “Montrez-moi votre maquette,” demanda-t-il.

Isak Comandore le conduisit dans sa salle de travail. Le modèle était maintenant achevé et comportait une foule de simulacres d'indigènes convenablement enduits et sensibilisés, liés chacun au sorcier au moyen d'un petit fragment d'écume.

Isak Comandore montra un récipient rempli d'un liquide sombre.

— “Je vais vous expliquer le principe de l'envoûtement auquel je vais me livrer. Lorsque j'ai visité le camp du Premier Peuple, j'ai regardé partout afin de trouver des symboles puissants. Il y en avait sans aucun doute une certaine quantité, mais

je n'arrivais pas à les discerner. C'est alors que je me rappelai un détail que j'avais observé au cours de la bataille de la nouvelle plantation: lorsque les créatures s'étaient trouvées menacées à la fois par nos troupes et par le feu et toutes prêtes à mourir, elles avaient projeté une écume colorée en pourpre sombre. Il est bien évident que la projection de cette écume colorée est associée à l'idée de mort; aussi mon envoûtement sera-t-il basé sur ce symbole.”

— “Reposez-vous bien, alors, de manière que vous soyez au summum de votre capacité pour envoûter ces sauvages,” dit Lord Faide.

Le matin suivant, Isak Comandore revêtit une longue robe noire et mit sur sa tête le masque du démon Nard afin de se fortifier. Puis il pénétra dans sa salle de travail dont il referma la porte. Une heure s'écoula, puis une deuxième.

Lord Faide se trouvait alors attablé pour le breakfast avec les membres de sa famille, s'efforçant de maintenir sur son visage un masque d'indifférence cynique. Mais bientôt, ne pouvant plus se contenir, il se précipita dans la cour de la forteresse où les subalternes d'Isak Comandore attendaient dans un état d'agitation fébrile.

— “Où est Hein Huss?” demanda-t-il. “Dites lui de venir me trouver.”

Hein Huss sortit de ses quartiers et s'approcha de son pas pesant.

Lord Faide montra la porte de la salle de travail d'Isak Comandore.

— “Que se passe-t-il? A-t-il réussi?”

Hein Hus, projeta son esprit en avant.

— “Il est en train de formuler un puissant envoûtement. Je perçois de l'agitation, de la colère...”

— “Chez Comandore ou chez les sauvages?”

— “Je ne saurais le dire. Je pense qu'il a projeté un message dans leurs esprits. C'est une tâche très difficile, ainsi que je vous l'ai expliqué. Si l'on considère cette phase préliminaire, on peut dire qu'il a réussi.”

— “Préliminaire? Que lui reste-t-il à accomplir?”

— “Les deux éléments les plus importants de l'envoûtement : rendre la victime réceptive et utiliser le symbole approprié.”

Lord Faide fronça les sourcils.

— “Vous ne semblez pas très optimiste.”

— “J'éprouve de l'incertitude. Il est possible que les suppositions d'Isak Comandore soient fondées. S'il ne s'est pas trompé et sous réserve que le Premier Peuple soit hautement accessible à la suggestibilité, ce jour marquera une grande victoire et Comandore sortira de l'épreuve avec une mana immense.”

Lord Faide regarda la porte derrière laquelle oeuvrait le sorcier.

— “Que se passe-t-il en ce moment?”

Sous l'effet de la concentration, le regard de Hein Huss perdit toute expression.

— “Isak Comandore est en train de perdre conscience. Il ne peut plus rien faire aujourd'hui.”

Lord Faide se tourna et agita la main en direction des assistants qui attendaient.

— “Entrez dans la pièce! Assistez votre maître!”

Les subalternes d'Isak Comandore se précipitèrent vers la porte et l'ouvrirent. Ils pénétrèrent dans la salle de travail et en ressortirent presque aussitôt, portant le corps flasque du sorcier dont la robe noire était éclaboussée de taches pourpres.

Lord Faide s'approcha vivement.

— “Qu'avez-vous réussi à faire? Parlez!”

Les yeux d'Isak Comandore étaient mi-clos et sa lèvre inférieure humide pendait.

— “J'ai parlé au Premier Peuple, à la race tout entière. J'ai projeté le symbole dans leurs esprits...”

Sa tête retomba sur le côté. Lord Faide recula.

— “Transportez-le jusqu'à ses quartiers, et allongez-le sur sa couche.”

Il fit demi-tour et demeura un instant immobile, indécis, en mordillant sa lèvre.

— “Nous ne savons toujours pas dans quelle mesure il a réussi.”

— “Si, nous le savons,” dit Hein Huss.

— “Que voulez-vous dire?”

— “J'ai lu dans l'esprit d'Isak Comandore. Dans un effort terrible, il a réussi à projeter le symbole de l'écume pourpre dans l'esprit des indigènes, et c'est alors qu'il a appris qu'elle ne s'associait pas à l'idée de mort. Elle signifie la crainte pour la sécurité de la communauté, et en même temps une fureur désespérée.”

— “De toute manière,” dit Lord Faide au bout d'un moment, “le Premier Peuple ne peut guère devenir plus hostile qu'il ne l'est déjà.”

Trois heures plus tard, un éclaireur pénétra au galop dans la cour de la forteresse. Il sauta d'un bond sur le sol et se précipita vers Lord Faide.

— “Le Premier Peuple a quitté la forêt! Les indigènes marchent sur Faide Keep! Ils sont des milliers!”

— “Laissez les approcher”, répondit tranquillement Lord Faide. “Plus ils seront près, mieux cela vaudra. Jambart, où êtes vous?”

— “Ici, Seigneur.”

— “A votre poste! Que Hellmouth sait prêt à tirer!”

— “Hellmouth est toujours prêt, Seigneur.”

— “Parfait,” dit Lord Faide en lui tapotant l'épaule. “Bernard!”

Le sergent des hommes d'armes de Faide Keep s'approcha.

— “Les troupes sont prêtes, Lord Faide.”

— “Le Premier Peuple attaque. Faites faire un bon repas à vos hommes et qu'ils se munissent d'armures. Nous allons avoir besoin de toute notre force.”

Lord Faide se tourna vers Hein Huss.

— “Entrez en contact avec les forteresses et les manoirs, et ordonnez à mes parents de rallier Faide Keep avec toutes leurs troupes et toutes leurs armures. Entrez également en communication avec Bellgard Hall, Boghoten, Camber et Candelwade. Vite, vite, il n'y a que quelques heures de marche de Wildwood à Faide Keep.”

Huss leva une main.

— “C'est déjà fait. Les forteresses sont averties. Elles connaissent notre situation,”

— “Et les sauvages? Pouvez vous sonder leurs esprits?”

— “Non, Lord Faide.”

Lord Faide s'éloigna. Hein Huss se dirigea vers les grandes grilles, les franchit et entreprit de faire le tour de la forteresse. Marchant lentement, il évalua du regard les murs noirs des quatre tours d'angle, sans ouverture et à l'épreuve de toute attaque, même de celle des anciennes armes miracles.

Au faite du toit en parasol, Jambart s'affairait sous la coupole abritant Hellmouth, polissant ce qui déjà étincelait et lubrifiant des surfaces déjà enduites d'une épaisse couche de graisse. Hein Huss acheva son tour d'inspection et rentra dans la Forteresse.

Lord Faide s'approcha de lui, les lèvres serrées et les yeux brillants.

— “Qu'avez-vous observé?” demanda-t-il.

— “Seulement les tours, les murailles, le toit et Hellmouth.”

— “Et que pensez vous?”

— “Je pense beaucoup de choses.”

— “Vous ne vous compromettez pas, Hein Huss. Vous en savez beaucoup plus que vous ne le laissez paraître. Il est préférable que vous exprimiez la totalité de votre pensée, car si Faide Keep tombe aux mains des sauvages, vous périrez comme nous.”

Les yeux limpides du Chef Sorcier rencontrèrent le regard sombre de Lord Faide.

— “Je n'en sais pas plus que vous. Le Premier Peuple attaque. Les indigènes ont prouvé qu'ils n'étaient pas stupides, et leur intention est de nous exterminer. Ce ne sont pas des sorciers, et ils ne peuvent pas nous suggestionner et nous contraindre à sortir. Briser les murailles de Faide Keep est une entreprise impossible. Pour passer dessous, il leur faudrait percer des mètres et des mètres de roc. Quels sont leurs plans? Je l'ignore. Réussiront-ils? Je n'en sais rien non plus. De toute façon, l'ère du sorcier et de l'utilisation ordonnée de ses connaissances est révolue. Mon opinion est que nous devons essayer de faire des miracles, en tâtonnant et aveuglément, comme Sam Salazar quand il déverse des liquides sur l'écume pour essayer de la dissoudre.”

Une troupe de chevaliers en armure franchit les portes de Faide Keep. C'étaient des guerriers en provenance de Bellgard Hall, la forteresse voisine. Et au fur et à mesure que les heures s'écoulaient, d'autres contingents vinrent grossir les rangs des défenseurs de Faide Keep, dont la cour grouilla bientôt d'hommes et de chevaux.

Deux heures avant le coucher du soleil, l'avant-garde des indigènes apparut au sommet d'une dune. Il semblait y avoir un fort contingent d'attaquants, avançant en une masse disciplinée avec de nombreux traînards en queue et sur les flancs. Une clameur poussée par les renforts venus des autres forteresses, qui réclamaient une charge immédiate, parvint aux oreilles de Lord Faide, mais elle ne trouva pas d'écho parmi les vétérans de la bataille de la nouvelle plantation.

Lord Faide, cependant, fut satisfait devant la masse dense des indigènes.

— “Qu'ils approchent encore d'un kilomètre, et Hellmouth se chargera d'eux. Jambart!”

— “A vos ordres, Lord Faide.”

— “Suivez-moi. La parole va être à Hellmouth.”

Le canonier sur les talons, il escalada les marches menant à la coupole. Lorsqu'ils eurent atteint le sommet du toit, Lord Faide proclama

— “Faites pivoter Hellmouth, et braquez-le droit sur ces sauvages!”

Jambart bondit vers une rangée, de leviers et de volants. Il hésita, perplexe, puis opéra une tentative en manœuvrant un volant. Au milieu d'un horrible grincement de paliers et d'engrenages, depuis longtemps figés dans l'immobilité, Hellmouth répondit en pivotant lentement sur son axe.

Les sourcils de Lord Faide se haussèrent d'une façon menaçante.

— “J'ai entendu la preuve d'une négligence.”

— “Oh! Non, Seigneur! Trouvez une trace de rouille, l'ombre d'une poussière, et vous pourrez me faire fouetter jusqu'au sang!”

— “Alors qu'est-ce que c'était que ce bruit?”

— “Je l'ignore, Seigneur. C'est interne et invisible. Cela n'est pas placé sous ma responsabilité.”

Lord Faide ne répondit rien. Hellmouth était maintenant pointé sur la marée blanche qui venait de Wildwood. Jambart manœuvra un levier et Hellmouth avança son lourd canon avec quelques sursauts.

D'une voix chargée de colère, Lord Faide cria:

— “Le capot de gueule, imbécile!”

— “Un oubli qui sera vite réparé, Seigneur.”

Jambart se hissa sur Hellmouth et rampa jusqu'à son extrémité en s'accrochant à ses protubérances afin de ne pas chuter. Surplombant la longue courbe lisse du toit, il arracha avec de grandes difficultés le tampon obturateur puis revint jusqu'au centre de la coupole en se traînant à reculons sur les genoux.

Les indigènes avaient légèrement ralenti le pas. Le gros de leurs troupes se trouvait maintenant à moins d'un kilomètre de distance.

— “Maintenant, avant qu'ils se dispersent, nous allons les exterminer”, dit Lord Faide avec excitation.

Il s'approcha de l'oculaire d'un tube télémétrique, louchant sur les fils et les symboles qui étaient noyés dans le verre, et ordonna à Jambart quelques corrections.

— “Feu!”

Jambart appuya sur le bouton de mise à feu. De l'intérieur d'Hellmouth parvint une série de cliquetis métalliques, et toute son énorme masse gémit et grogna. Le canon devint rouge orange puis vira au blanc, et de son extrémité jaillit un soudain rayonnement pourpre aveuglant qui s'éteignit presque aussitôt. Hellmouth frémit tout entier et son canon se mit à bouillonner, à siffler et à fumer. Puis il y eut un claquement sec, et ce fut le silence.

Là où la foudre d'Hellmouth avait frappé, à une centaine de mètres devant les premiers rangs des assaillants, quelques mètres carrés de mousse noircirent et se carbonisèrent. Lord Faide émit un grognement de mécontentement. Le dispositif de pointage était inexact, et le rayon avait tué peut-être vingt des membres de l'avant-garde.

Il adressa des signes fiévreux à Jambart.

— “Vite! Corrigez la hausse! C'est fait?... Feu!”

Jambart appuya sur la mise à feu, mais rien ne se passa. Il essaya une autre fois, toujours sans succès,

— “Hellmouth est certainement fatigué,” dit-il.

— “Hellmouth est mort!” cria Lord Faide. “Vous avez failli à votre devoir!”

— “Non, non!”, protesta Jambart. “Hellmouth est fatigué, et il se repose. Je le soigne comme mon propre enfant! Il est poli comme du verre! Quand une de ses parties est usée ou que quelque chose se casse, je ne prends aucun repos tant que la réparation n'est pas effectuée!”

Lord Faide jeta ses bras au ciel, poussa un juron inarticulé et dévala l'escalier en criant:

— “Huss! Hein Huss!”

Hein Huss s'approcha.

— “Oui, Lord Faide?”

— “Hellmouth est fatigué. Faites un sortilège afin qu'il retrouve toute sa force, vite!”

— “C'est impossible.”

— “Impossible?” vociféra Lord Faide. “C'est tout ce que vous savez dire: impossible, inutile, irréalisable! Vous avez perdu votre pouvoir. Je vais consulter Isak Comandore.”

— “Isak Comandore ne sera pas plus capable que moi de ranimer l'énergie d'Hellmouth.”

— “Sophisme! Il possède les hommes avec ses démons. Il saura posséder Hellmouth et lui rendre son énergie.”

— “Lord Faide, vous êtes dans un état de surexcitation qui vous fait déraisonner. Vous savez aussi bien que moi que la sorcellerie n'a rien de commun avec la thaumaturgie.”

Lord Faide leva une main et un serviteur s'approcha.

— “Allez immédiatement me chercher le Sorcier Comandore.”

Isak Comandore sortit de ses quartiers, les yeux hagards et la peau cirreuse, et s'approcha d'un pas mal assuré. Lord Faide fit un geste péremptoire.

— “J'ai besoin de vos talents. Il faut que vous ranimiez Hellmouth.”

Comandore lança un bref regard à Hein Huss qui se tenait immobile, massif et froid. Une promesse non remplie était largement suffisante.

— “Je ne peux pas,” avoua-t-il.

— “Quoi! Vous aussi me dites cela?”

— “Il existe une différence fondamentale entre l'être humain et le métal. La condition normale de l'homme est un état voisin de la folie; il est en permanence en équilibre entre un état d'excitation morbide et l'apathie, et ses sens lui apprennent beaucoup moins qu'il n'imagine qu'ils le font. C'est un tour de sorcellerie élémentaire que d'abuser un homme, de le posséder du démon, de le tuer. Mais le métal, lui, est insensible. Il réagit seulement en fonction de sa forme et de sa nature ou sous l'influence de la thaumaturgie.”

— “Alors, faites un miracle!”

— “C'est impossible, Lord Faide.”

Lord Faide prit une profonde inspiration et, dans un immense effort de volonté, réussit à recouvrer son sang-froid. Tournant le dos aux deux sorciers, il traversa la cour à grandes enjambées en criant:

— “Mon armure! Mon cheval! Nous attaquons!”

Les troupes s'alignèrent, les chevaliers aux premiers rangs suivis par les soldats protégés par des armures. Lord Faide se plaça en tête et l'armée franchit les portes de la forteresse. Sur le glacis, elle prit sa formation de combat.

— “Attention à l'écume!” cria Lord Faide. “Attaquez, puis repliez-vous immédiatement. Tenez les visières de vos casques baissées afin de vous protéger des guêpes! Chacun de vous doit tuer cent sauvages! En avant!”

L'armée s'ébranla. Sur la mousse épaisse, les sabots des chevaux ne faisaient presque aucun bruit. A l'ouest, le grand soleil pâle touchait presque l'horizon. Parvenus à deux cents mètres de la masse des indigènes, les chevaliers éperonnèrent leurs montures et les chevaux à tête massive se précipitèrent en avant de leur long pas élastique. Tirant leur épée et poussant le cri de guerre, les chevaliers foncèrent au galop, chacun d'eux voulant arriver le premier.

Aussitôt la troupe confuse des autochtones se divisa en deux parties, dévoilant plusieurs douzaines de scarabées noirs géants et d'énormes mille-pattes au corps segmenté. Les monstres reçurent l'assaut des chevaux les mandibules ouvertes et cliquetantes et les pattes fermement accrochées au sol. Les chevaux hennirent, se cabrèrent, ruèrent et tombèrent sur leur arrière train, désarçonnant leurs cavaliers. Dans un craquement horrible, les scarabées se mirent à écraser les armures entre leurs mâchoires avec autant de facilité qu'un chien broie un os.

Les deux pattes de devant cisaillées d'un seul coup de mandibules, le cheval de Lord Faide s'écroula, projetant son cavalier sur la mousse. Lord Faide se releva

d'un bond, et d'un seul coup du tranchant de son épée, coupa une des pattes du scarabée le plus proche. Au moment où le monstre chargeait, il fit un bond de côté et lui trancha la patte opposée. La lourde tête cuirassée s'abaissa et ses mâchoires se mirent à arracher la mousse. Lord Faide cisaila rageusement les quatre autres pattes restantes et le monstre s'effondra.

— “En retraite!” hurla Lord Faide, “Reculez tous!”

Les chevaliers reculèrent lentement, taillant furieusement dans l'horrible masse grouillante, tuant ou estropiant tout ce qui était encore en état de combattre. Lorsque le contact eut été rompu, Lord Faide ordonna:

— “Formez-vous sur une double ligne perpendiculaire à l'ennemi, les chevaliers d'un côté et les hommes d'armes de l'autre, et avancez doucement en vous couvrant mutuellement.”

Les deux colonnes s'ébranlèrent. Aussitôt les indigènes se dispersèrent et entreprirent de les envelopper. Ils étaient armés de longues épines aiguës et portaient de petits sacs. A dix mètres des hommes, ils fouillèrent dans les sacs et projetèrent sur eux de petites boules noires qui éclataient au contact des armures en les éclaboussant.

— “Chargez!” hurla Lord Faide.

Les hommes bondirent furieusement sur les indigènes, frappant comme des fous de taille et d'estoc.

— “Tuez-les! Tuez-les tous!” cria Lord Faide qui exultait. “Qu'il n'en reste pas un de vivant!”

Il ressentit soudain une piqûre douloureuse sous son armure, puis une autre, puis une troisième. Des choses minuscules rampaient sous le métal, mordant et piquant. Il jeta un regard autour de lui. Tous ses hommes avaient une expression tourmentée, un visage tordu par l'angoisse. Les bras armés se levaient mollement et retombaient sans énergie; des doigts gantés de fer se crispèrent sur les armures, essayant futilement de gratter. Deux hommes d'armes commencèrent soudain à arracher les éléments de leur corselet.

— “En retraite!” cria Lord Faide. “Ralliez la forteresse!”

La retraite se transforma en débandade, presque en déroute. Tout en courant vers les portes de Faide Keep, les soldats semaient des pièces d'armures derrière eux. De la troupe des indigènes jaillit un vol de guêpes et cinq ou six hommes hurlèrent lorsque les insectes empoisonnés s'enfoncèrent dans leur dos. L'armée pénétra dans la cour de la forteresse dans un désordre indescriptible, chacun achevant de se débarrasser de son armure puis se grattant furieusement afin d'essayer d'arracher à sa peau les féroces mites rouges qui l'infestaient.

— “Fermez les portes!” ordonna Lord Faide.

Les lourdes portes se refermèrent avec un grandement sourd. Faide Keep était assiégé.

Durant la nuit, les indigènes investirent la forteresse, formant un vaste cercle sur le glacis à une cinquantaine de mètres des remparts. Jusqu'à l'aube, il y eut un mouvement incessant de formes fantomatiques allant et venant à la lueur des étoiles. Jusqu'à minuit. Lord Faide les regarda s'agiter depuis un créneau, Hein Huss à ses côtés.

Toutes les cinq minutes, il demandait

— “Quelles sont les nouvelles des autres forteresses? Où sont les renforts?”,

et Hein Huss lui donnait chaque fois la même réponse:

— “La confusion et le doute règnent dans l'esprit des Lords. Ils sont désireux de vous aider, mais ne se soucient pas de gaspiller leurs forces. En ce moment ils réfléchissent et étudient la situation.”

En définitive, Lord Faide quitta le créneau en faisant signe à Hein Huss de le suivre. Il descendit à sa salle des trophées et se laissa tomber sur un siège en invitant Hein Huss à l'imiter. Pendant un moment il fixa le Chef Sorcier avec un regard froidement calculateur. Hein Huss subit l'examen sans sourciller.

— “Vous êtes Chef Sorcier,” dit finalement Lord Faide. “Pendant vingt ans vous avez jeté des sorts, formulé des sortilèges, réalisé des envoûtements, auguré de l'avenir, avec plus d'efficacité que n'importe quel autre sorcier sur Pangborn. Or, depuis peu, vous êtes devenu insouciant et inapte. Que se passe t'il?”

— “Je ne suis ni inapte ni insouciant. Je suis tout simplement incapable d'œuvrer au-delà de mes capacités. Je ne sais pas faire de miracles. Pour cela, il vous faut consulter mon apprenti, Sam Salazar. Il ne sait pas non plus, mais il essaie avec ardeur toutes les possibilités et même plusieurs impossibilités.”

— “Et vous croyez vous-même à cette insanité! Devant moi, vous êtes en train de devenir un mystique!”

Hein Huss haussa les épaules.

— “Mes connaissances ont leur limitation. Les miracles existent – de cela nous sommes certains. Les reliques de nos ancêtres le proclament tout autour de nous. Leurs méthodes étaient surnaturelles et répugnantes, mais voyez en utilisant les mêmes méthodes le Premier Peuple menace de nous détruire. A la place de métal ils utilisent des créatures vivantes, mais le résultat obtenu est similaire. Les hommes de Pangborn, s'ils s'unissent et vraisemblablement au prix de pertes énormes, réussiront sans doute à rejeter le Premier Peuple dans les forêts – mais pour combien de temps? Un an? Dix ans? Les indigènes planteront de nouveaux arbres, creuseront de nouveaux traquenards, et reviendront avec des armes encore plus formidables: des scarabées volants, gros comme des chevaux; des guêpes au dard

assez puissant pour trouer les armures; des lézards géants capables d'escalader les murailles de Faide Keep.”

Lord Faide tirailla la peau de son menton.

— “Et les sorciers ne pourront rien contre cela?”

— “Vous l'avez vu par vous-même. Isak Comandore a pénétré dans leur esprit au prix d'un effort épuisant, et tout ce qu'il a obtenu comme résultat, c'est de les mettre en colère.”

Hein Huss écarta les bras.

— “Je ne sais pas. Je suis Hein Huss, Sorcier. J'observe Sam Salazar avec fascination. Il n'apprend rien, mais il est ou trop stupide ou trop intelligent pour qu'on le décourage. Si la voie qu'il suit est celle qui conduit aux miracles alors il en fera.”

Lord Faide se leva.

— “Je suis mortellement fatigué. Je n'arrive même plus à penser, il faut que je dorme. Demain, nous en saurons plus.”

Hein Huss quitta la salle des trophées et revint au créneau. Le cercle des indigènes semblait s'être resserré, et les premiers rangs se trouvaient à moins d'une portée de flèche. Derrière, deux longues colonnes d'êtres pâles s'étiraient à l'infini, se déplaçant parallèlement en sens inverse. A quelque distance de la forteresse, un tas de matière blanche s'élevait, de plus en plus haut à mesure que la nuit s'avancait.

Des heures s'écoulèrent, puis le ciel commença à pâlir et le disque du soleil apparut à l'est. Les indigènes grouillaient sur les dunes, amenant de longues barres d'écume durcie qu'ils déposaient sur la mousse avant de faire demi-tour et de retourner vers le nord.

Lord Faide apparut au créneau, le visage défait.

— “Qu'est-ce que c'est? Que sont-ils en train de faire?” demanda-t-il.

— “Je suis aussi intrigué que vous, Seigneur,” dit Bernard, le sergent des hommes d'armes.

— “Hein Huss! Quelles sont les nouvelles des forteresses?”

— “Ils sont en armes et s'approchent prudemment.”

— “Pouvez-vous leur transmettre que la situation est grave et nécessite leur présence d'urgence.”

— “Je le puis, et je l'ai déjà fait. Cela a eu pour seul résultat d'augmenter encore leur prudence.”

— “Bah!” s'exclama Lord Faide d'un ton dégoûté. “Et ils se prétendent des guerriers! Des alliés loyaux et fidèles!”

— “Ils sont au courant de notre amère expérience,” dit Hein Huss. “Ils se demandent raisonnablement ce qu'ils pourraient faire que vous, qui êtes prêt, ne pouvez pas accomplir.”

Lord Faide eut un sourire froid.

— “Je n'ai rien à leur répondre. En attendant, il faut que nous trouvions une protection contre les guêpes, et aussi contre ces mites rouges contre lesquelles les armures sont inefficaces. Bernard!”

— “A vos ordres, Lord Faide.”

— “Que chacun de vos hommes fabrique un cadre de bois de cinquante centimètres de côté, garni de grillage et muni d'une poignée centrale comme un bouclier. Quand ils auront terminé nous tenterons une sortie, chaque chevalier en demi-armure et démonté, protégé par deux soldats.”

— “En attendant,” dit Hein Huss, “le Premier Peuple continue à s'organiser suivant un plan que je n'arrive pas à déceler.”

Lord Faide se pencha et regarda. Les indigènes s'étaient encore rapprochés des murailles et continuaient à empiler sans désespérer des barres d'écume solidifiée de toutes longueurs et de toutes tailles. Lord Faide se redressa.

— “Bernard! Placez des archers à chaque créneau. Qu'ils tirent et visent la tête!”

Au commandement de Bernard, une volée de flèches et de carreaux d'arbalètes s'abattit au milieu des indigènes. Quelques-uns d'entre eux seulement furent affectés et s'écartèrent de leurs congénères. Les autres arrachèrent les traits de leur chair et les jetèrent sur le sol sans paraître le moins du monde incommodés. Une autre volée de projectiles jaillit des créneaux, et quelques indigènes supplémentaires s'écartèrent de leurs compagnons en titubant.

Les autres continuèrent imperturbablement à enfoncer des barres d'écume durcie dans le sol tout en projetant des flots de mousse, leur soufflet dorsal pompant vigoureusement l'air. Certains des indigènes allèrent chercher des faisceaux de piquets d'écume solidifiée et les placèrent dans l'écume fraîche. Bientôt, une épaisse couche de mousse s'étendit tout autour de la forteresse, formant un immense anneau.

Aussitôt, toute la masse du Premier Peuple vint s'agglomérer derrière et se mit à projeter une nouvelle vague d'écume, dont le niveau s'éleva rapidement. Des centaines de faisceaux de piquets furent alors apportés; plantés dans la mousse, ils consolidèrent l'ensemble et l'aidèrent à se solidifier.

— “Tirez! Criblez-les de flèches!” vociféra Lord Faide. “Visez à la tête! Bernard, vos hommes ont-ils achevé de confectionner leurs boucliers pare guêpes?”

— “Pas encore, Lord Faide. C'est un travail qui nécessite un certain temps.”

Lord Faide ne répondit pas. L'anneau d'écume était maintenant haut de trois mètres et il continuait à s'élever régulièrement, Lord Faide se tourna vers Hein Huss.

— “Qu'espèrent-ils faire?”

Hein Huss secoua la tête.

— “Pour l'instant, je n'arrive pas à interpréter leur but.”

Le premier étage d'écume avait durci. Le Premier Peuple entreprit d'en établir un second, renforçant sans cesse la couche de mousse au moyen de barreaux placés en croix, horizontalement et verticalement. Quinze minutes plus tard, lorsque le deuxième étage se fut durci à son tour, le Premier Peuple dressa des échelles grossières faites d'éléments d'écume solidifiée afin de réaliser un troisième étage. Lorsqu'ils eurent terminé, l'anneau blanc qui cernait la forteresse était haut de dix mètres et épais de douze à la base.

— “Regardez,” dit Hein Huss en levant le doigt.

Le toit en parasol qui surplombait les remparts s'achevait à dix mètres à peine de la partie supérieure de l'anneau d'écume.

— “Quelques étages supplémentaires de mousse, et ils atteindront le bord du toit.”

— “Et alors?” répliqua Lord Faide. “Le toit est aussi solide que les murailles.”

— “Nous sommes murés à l'intérieur.”

Lord Faide étudia la masse d'écume à la lumière de cette pensée nouvelle. Déjà les indigènes, hissant leurs échelles, s'apprêtaient à établir un quatrième étage d'écume. Ils placèrent tout d'abord des barres et des faisceaux entretoisés puis lancèrent de grandes projections d'écume. Lorsqu'ils eurent terminé, le niveau supérieure de la grande masse blanche n'était plus qu'à cinq mètres du bord du toit.

Lord Faide se tourna vers le sergent.

— “Dites à vos hommes de se préparer à la sortie.”

— “Les boucliers pare-guêpes ne sont pas tout à fait prêts, Seigneur.”

— “Combien de temps vous faut-il encore?”

— “Une dizaine de minutes.”

— “Dans dix minutes, nous serons tous en train de suffoquer. Il faut que nous nous frayions un chemin à travers l'écume.”

Dix minutes s'écoulèrent, puis quinze. Le Premier Peuple créait des plans inclinés derrière la muraille et transportait jusqu'au sommet des clayonnages faits de minces éléments d'écume solidifiés, destinés à recevoir une nouvelle couche de mousse.

Le sergent Bernard s'approcha de Lord Faide.

— “Nous sommes prêts, Seigneur.”

— “Parfait.”

Lord Faide descendit dans la cour, fit face aux troupes et donna ses ordres:

— “Avancez vivement, mais ne vous écartez pas l'un de l'autre. Nous ne devons pas nous perdre dans l'écume. En avançant, donnez de grands coups d'épée devant et sur les côtés. N'oubliez pas que les sauvages ont un immense avantage sur nous: ils voient clair dans l'écume. Lorsque vous aurez franchi la masse de mousse, protégez-vous au moyen de vos boucliers grillagés. Deux soldats doivent couvrir chaque cavalier. N'oubliez pas: traversez vivement l'écume si vous ne voulez pas périr asphyxiés. Ouvrez les portes!”

Les portes s'ouvrirent en large et les troupes s'ébranlèrent. Elles furent arrêtées au bout de quelques mètres par une muraille blanche ininterrompue. Nul assaillant n'était en vue.

Lord Faide brandit son épée.

— “En avant!”

Il se précipita vers le mur d'écume, essayant de se frayer un chemin à travers la masse blanche maintenant raide et craquante et plus dure que ce à quoi il s'était attendu. Elle lui résista. Avec fureur, il tailla dans l'écume à grands coups d'épée. Les chevaliers et les soldats se joignirent à lui, et lentement ils réussirent à percer un tunnel dans la masse friable.

Lorsque la trouée fut achevée, les indigènes apparurent devant eux, grouillant sur leurs échelles. Leurs soufflets dorsaux se mirent à pomper et une masse d'écume fraîche jaillit en cascade de leurs événements, inondant les soldats.

A son créneau, Hein Huss soupira et se tourna vers l'apprenti Sam Salazar

— “Il va falloir maintenant qu'ils rentrent s'ils ne veulent pas suffoquer dans la mousse. S'ils ne réussissent pas à faire une trouée, nous mourrons tous asphyxiés.”

Le mur d'écume touchait déjà le bord du toit en plusieurs points. En bas, rugissant et poussant d'affreux jurons, Lord Faide émergea à reculons de la masse d'écume fraîche et essuya la visière de son casque. Il reprit son souffle et se précipita à nouveau en avant dans une nouvelle tentative désespérée de percer le rempart blanc. La mousse solidifiée était friable et se laissait trancher aisément, mais les morceaux détachés bloquaient le passage.

Une nouvelle cascade d'écume jaillit, noyant chevaliers et soldats. Lord Faide recula une nouvelle fois, en criant aux hommes de rejoindre la forteresse. A ce moment-là les indigènes juchés au sommet du rempart d'écume qui avait atteint la hauteur des créneaux, commençaient à disposer verticalement des claies qui s'appuyaient contre le rebord du toit débordant. Puis ils se mirent à projeter des flots

d'écume et la vue du ciel disparut graduellement aux regards de Hein Huss et de Sam Salazar.

— “Dans une heure, deux au maximum, nous mourrons,” dit Hein Huss. “Ils nous ont maintenant murés à l'intérieur. Nous sommes plusieurs milliers dans la forteresse, et chacun de nous va bientôt se mettre à respirer profondément.”

— “Il existe pour nous une possibilité de survivre,” dit nerveusement Sam Salazar, “ou du moins de ne pas périr asphyxiés.”

— “Ah oui?” s'exclama Hein Huss d'un ton sarcastique. “Tu envisages de faire un miracle?”

— “S'il s'agit d'un miracle, il appartient à la catégorie la plus triviale. J'ai observé que ni l'eau, ni le lait, ni le vin, ni l'alcool ne réagissent sur l'écume solidifiée. Par contre, le vinaigre a la propriété de la dissoudre instantanément.”

— “Il faut en informer immédiatement Lord Faide,” dit Hein Huss.

— “Il est préférable que vous vous en chargiez vous-même,” dit Sam Salazar. “A moi, il ne prêtera aucune attention.”

Une demi-heure s'écoula. La lumière ne parvenait plus à l'intérieur de Faide Keep que sous la forme d'une faible lueur grise. L'air était épais, acide et moite. Par les portes ouvertes les soldats se précipitèrent vers le mur d'écume. Chaque homme portait une cruche, un broc, une outre ou une fiole contenant du vinaigre fort.

— “Agissez vite, mais soigneusement,” cria Lord Faide. “Ne gaspillez pas le vinaigre. Placez-vous en rangs serrés. En avant!”

Les soldats s'approchèrent du rempart blanc et se mirent à projeter le vinaigre devant eux. L'écume solidifiée crépita et grésilla puis se mit à fondre.

— “Ne gaspillez pas le vinaigre!” répéta Lord Faide. “Avancez, dépêchez-vous! Derrière, roulez les fûts!”

Quelques minutes plus tard, les soldats émergèrent sur la mousse, à l'air libre. Les indigènes massés devant eux les regardèrent en clignant des yeux.

— “Chargez!” croassa Lord Faide, la gorge irritée par les émanations de vinaigre. “Que deux soldats flanquent chaque cavalier! En avant! Exterminez ces vermines blanches!”

Les hommes se précipitèrent en avant. Devant eux des tubes se levèrent.

— “Halte!” aboya Lord Faide, “Les guêpes!”

Les guêpes foncèrent, les ailes grinçantes. Les boucliers en grillage se levèrent et les insectes vinrent s'y écraser avec un bruit mat avant de tomber sur la mousse où les soldats les écrasèrent sous leurs semelles. Puis apparurent les scarabées et les mille-pattes géants, moins nombreux que la veille car un grand nombre d'entre eux avaient été mutilés ou tués.

De nombreux soldats périrent sous leur attaque, mais les monstres furent bientôt exterminés jusqu'au dernier et réduits en une bouillie brune. D'autres guêpes foncèrent et quelques-unes d'entre elles atteignirent leur but. L'agonie des hommes piqués par leur dard empoisonné fut effrayante. Mais bientôt leur nombre diminua et en définitive il n'y en eut plus une seule.

Les hommes firent face aux indigènes du Premier Peuple, armés seulement d'épines et de leur écume, qui maintenant avait pris une coloration pourpre. Lord Faide leva son épée. Les hommes bondirent en avant et s'enfoncèrent dans la masse compacte des indigènes, se livrant à un effroyable carnage. Têtes, bras et jambes se mirent à voler en l'air par centaines.

Hein Huss s'approcha des premiers rangs des combattants et se fraya un chemin jusqu'à Lord Faide dont l'épée dessinait des arcs étincelants dans l'air.

— “Ordonnez la cessation du combat,” demanda-t-il.

— “La cessation du combat? Pourquoi? Il faut tuer ces êtres bestiaux jusqu'au dernier.”

— “Vous feriez bien mieux de m'écouter. Il n'est pas utile de tuer les autres. Le temps est venu de montrer une grande sagesse.”

— “Ils nous ont fait choir dans leurs pièges, nous ont assiégés, nous ont attaqués avec leurs guêpes. Et vous voudriez que j'ordonne l'arrêt du combat?”

— “Ils nourrissent une rancune vieille de seize siècles. Il vaut mieux ne pas en provoquer une nouvelle.”

Lord Faide regarda Hein Huss.

— “Que proposez-vous?”

— “La paix entre les deux races... la paix et la coopération.”

— “Très bien, mais à condition qu'il n'y ait plus de trappes, plus de plantation, plus d'élevage de monstres.”

— “Rappelez vos hommes. Je vais essayer.”

— “En arrière!” cria Lord Faide. “Cessez le combat!”

Avec répugnance, chevaliers et hommes d'armes obéirent et reculèrent.

Hein Huss s'approcha de la masse compacte des indigènes, qui projetaient toujours de l'écume pourpre. Ils le regardèrent attentivement. Le Chef Sorcier s'adressa à eux dans leur langue

— “Vous avez attaqué Faide Keep, et vous avez été battus. Vous êtes de bons stratèges et de valeureux combattants, mais nous vous sommes supérieurs. Maintenant, si nous le désirions, nous pourrions vous tuer jusqu'au dernier, et mettre le feu à vos forêts. Mais cela, nous ne le voulons pas. Lord Faide propose la paix entre les deux races, les humains et le Premier Peuple; cela signifie: plus de trappes mortelles. Les hommes devront pouvoir accéder librement aux forêts et les traverser à leur guise et sans risques. En échange, nous vous accorderons de revenir en liberté sur les dunes. Aucune des deux races ne devra importuner ni provoquer l'autre. Que choisissez-vous? L'extinction de votre espèce ou la paix?”

L'écume pourpre cessa de jaillir des événements des indigènes.

— “Nous choisissons la paix!”

— “Il ne devra plus y avoir de guêpes ni de scarabées géants. Les pièges devront tous être désarmés et les fosses comblées.”

— “Nous nous y engageons. Mais vous nous garantissez la liberté de retourner vivre sur la mousse, dans les dunes.”

— “Oui. Ramassez vos morts et vos blessés, et remportez vos barres d'écume.”

Hein Huss revint vers Lord Faide.

— “Ils ont opté pour la paix.”

Lord Faide hocha la tête.

— “Parfait. Tout est pour le mieux.”

Il se tourna vers ses troupes.

— “Rengainez vos épées. Nous avons remporté une grande victoire.”

Il jeta un regard lugubre à la forteresse, dissimulée derrière un rideau blanc et dont seul le toit était visible et ajouta :

— “Cent barils de vinaigre ne suffiront pas à dissoudre tout cela!”

Hein Huss parut fixer son attention sur un point du ciel.

— “Vos alliés approchent rapidement. Leurs sorciers leur ont appris votre victoire.”

Lord Faide émit son petit rire amer.

— “Mes alliés vont avoir pour tâche de faire disparaître le mur d'écume qui entoure Faide Keep.”

Dans la salle d'apparat de Faide Keep, où se tenait le banquet de la victoire, Lord Faide s'adressa jovialement à Hein Huss.

— “Je crois qu'à partir de ce jour, Chef Sorcier Huss, il va nous falloir compter avec votre apprenti, l'oisif et propre à rien Sam Salazar. Où est-il, au fait?”

— “Ici, Lord Faide. Lève-toi, Sam Salazar. Aie conscience de l'honneur qui t'est fait.”

Sam Salazar se mit debout et s'inclina. Lord Faide lui tendit une coupe.

— “Bois, Sam Salazar. Divertis-toi. J'admets bien volontiers que ton bricolage d'amateur nous a sauvé la vie. Sam Salazar, je te salue et je te remercie. Mais je pense que maintenant, le temps est venu pour toi de cesser tes amusettes, de t'intéresser sérieusement à ton travail et de t'efforcer de devenir un honnête sorcier. Lorsque le temps sera venu, je te promets que tu trouveras à Faide Keep un emploi intéressant.”

— “Merci. Seigneur,” dit Sam Salazar avec modestie. “Mais je ne crois pas devenir un jour sorcier.”

— “Pourquoi? Tu as d'autres projets?”

Sam Salazar dit quelques mots en bafouillant, tandis que ses joues rondes devenaient écarlates; puis il se redressa, prit une profonde inspiration et parla aussi clairement et aussi distinctement qu'il le put:

— “Je préfère poursuivre ce que vous appelez mes amusettes. Et j'espère que je pourrai en persuader d'autres à se joindre à moi.”

— “Les amusettes sont toujours attirantes,” dit Lord Faide. “Je ne doute pas un instant que tu trouves d'autres têtes de linotte dans ton genre.”

Sam Salazar répondit d'une voix ferme:

— “Ces amusettes peuvent être à l'origine de choses sérieuses. Il est indiscutable que nos ancêtres étaient des barbares. Ils contrôlaient des entités au moyen de symboles qu'ils étaient incapables de comprendre. Nous sommes pour notre part méthodiques et rationnels; pourquoi n'essaierions-nous pas de systématiser et de comprendre les miracles d'autrefois?”

— “Oui, pourquoi pas?” dit Lord Faide. “Quelqu'un a-t-il une réponse à donner?”

Personne ne répondit. Isak Commodore se contenta de siffler entre ses dents en secouant la tête.

— “Il est possible qu'en ce qui me concerne, je n'arrive jamais à reproduire un seul miracle,” dit Sam Salazar. “Je soupçonne que c'est plus difficile que ça en a l'air. Cependant, j'espère que vous consentirez à mettre à ma disposition une salle de travail où, avec l'aide de ceux qui partageront mes vues, je pourrai me livrer à quelques tentatives. Je dois dire qu'en cette matière, je dispose de l'appui et de l'encouragement du Chef Sorcier Huss.”

Lord Faide leva son hanap.

— “Très bien, apprenti Sam Salazar. Ce soir, je n'ai rien à te refuser. Tu auras ce que tu désires, et je te souhaite bonne chance dans ton entreprise. Peut-être aurai-je la chance de te voir accomplir un miracle durant les années qui me restent à vivre.”

Isak Comandore se tourna vers Hein Huss et dit d'une voix sèche:

— “Je considère ceci comme un événement fâcheux et regrettable, qui dénote l'anarchie intellectuelle, la dégradation de la sorcellerie et la prostitution de la logique. La nouveauté est un moyen d'attirer la jeunesse – je vois déjà les jeteurs de sorts et les apprentis qui murmurent entre eux d'un air excité. La sorcellerie des temps à venir sera une chose désolante. Comment ceux-là pratiqueront-ils pour réaliser une possession démoniaque? Avec une roue dentée, un engrenage et un bouton-poussoir? Comment s'y prendront-ils pour opérer un envoûtement? Ils trouveront plus facile d'abattre leur victime à coups de hache.”

— “Les temps changent,” dit Hein Huss. “Il y a maintenant sur Pangborn une autorité unique, celle de Lord Faide, et les forteresses peuvent se passer du service des sorciers. Qui sait, peut être demanderai-je à Sam Salazar de m'accorder une place dans sa salle de travail.”

— “Le futur que vous dépeignez est affligeant,” dit Isak Comandore avec un reniement de dégoût.

— “Il y a de nombreux futurs possibles. Certains d'entre eux sont sans aucun doute affligeants.”

Lord Faide leva à nouveau son hanap.

— “Au meilleur de vos nombreux futurs, Hein Huss. Qui sait, peut-être Sam Salazar pourra-t-il un jour commander à un vaisseau de l'espace de nous ramener à la planète de nos ancêtres?”

— “Oui, qui sait?” dit Hein Huss. Il leva sa coupe. “Au meilleur des futurs!”

FIN